b"h
MEZAKE HARABIM
- Rendre les autres méritants -
pamphlet pédagogique basé sur le Talmud et le Midrach

par le Saba de Novardok, le rav Yossef Yozel Hourwitz z.ts.l.
suivi de maximes de l'auteur sur la propagation de la vénération et de la sagesse

Jérusalem 5755

Avant-propos

Le Saba de Novardok, rav Yossef Yozel Hourwitz z.ts.l., naquit en 5608 (1848) dans la ville de Plounguen en Lithuanie. Son père, rabbi Chelomo Zalman Tsvi, juge et rav de la ville de Kortobian, réussit à le conduire dans la bonne voie malgré sa nature fougueuse et sauvage, et à seize ans il donna déjà des cours devant les jeunes élèves du beit hamidrach. Son beau-père, Yaacov Stein, décéda entre les fiançailles et le mariage, obligeant le jeune Yossef Yozel à prendre la succession de son commerce pour assurer la subsistance d'une veuve et de huit orphelins, sans compter sa propre famille. Cela ne l'empêcha cependant pas de consacrer plusieurs heures par jour à l'étude de la Tora. Au cours d'un voyage d'affaires à Mamel, il rencontra rabbi Israël Salanter z.ts.l. et, au terme du treizième cours sur le livre Messilat Yécharim, décida de tout abandonner pour entrer dans son Collel à Kovno. Il y passa de longues périodes, séparé de sa famille, pour se consacrer totalement à l'étude de la Tora. Pour s'isoler encore plus, il mura la chambre qu'il occupait, ne laissant que deux ouvertures, une pour les aliments lactés et une pour les aliments gras qu'on lui apportait bénévolement, sur sa demande. Il fit même construire un mikvé où il prenait des bains conformes aux recommandations du Ari z.l. Pendant dix-huit mois, de 5642 à 5643 (1882-1883), il se consacra essentiellement au Choul'han Aroukh et aux livres de moussar, justifiant son isolement par ces mots : “ Puisqu'il faut se débarrasser du mal avant de penser à dispenser le bien, il est préférable de s'isoler des gens pour s'éviter la haine gratuite, la jalousie et les envies. Je n'ai pas encore atteint le niveau de pouvoir prier dans une synagogue sans éprouver de mauvais sentiments ”.

Son retranchement fit scandale et la presse des maskilim (les intellectuels juifs réformistes de l'époque) le tourna en dérision. La mère de rav Yozel réussit à déjouer un complot contre son fils mais la police intervint malgré tout pour ordonner la démolition du mur. Cela n'empêcha pas rav Yozel de recommencer plus tard en restant seul pendant près de douze ans dans une maison isolée au coeur d'une forêt, ne sortant que pour les prières de Chabbat et des jours de fête. Rabbi Sim'ha Zissel z.ts.l. s'étonna de l'opposition contre rav Yozel, déclarant:

“ Je ne vois pas quel mal il y a à s'isoler pour se sacrifier pour la Tora et la crainte de D... ”[1]

Sous l'influence de rabbi Yts'hak Blazer et de rabbi Sim'ha Zissel, rav Yozel se rendit à l'évidence que le temps n'était pas à l'isolement, et qu'au contraire celui qui avait un talent pour influencer ses contemporains positivement avait l'obligation l'aller vers eux. Décidé à encourager partout où il pouvait l'étude la Tora, il fonda un réseau de Collelim dans les villes de Lithuanie puis créa une grande yéchiva à Novardok et d'autres plus petites dans presque toutes les provinces de la Russie, en dépit de la guerre, des soulèvements et de la révolution bolchévique. Lorsque la première guerre mondiale éclata, non seulement il garda sa yéchiva ouverte alors que toutes les autres yéchivot renvoyaient leurs élèves chez eux, mais il accueillit tous ceux désireux de continuer à étudier.

Rav Yozel était empreint d'une confiance inébranlable en D... Une nuit, ayant oublié de préparer une lampe, il resta assis en pleine obscurité quand quelqu'un qu'il ne connaissait pas arriva et lui en apporta une, sans qu'il ait eu à demander quoi que ce soit. Il conserva cette lampe des dizaines d'années, jusqu'à sa destruction dans un incendie, reconnaissant avec joie que la confiance en D... n'avait besoin d'aucune preuve.

Il mena le combat contre les compromis et la facilité. Sans considération pour sa santé, il voyagea constamment d'une ville à une autre, visitant les lieux les plus reculés de la Pologne et de la Russie, ceux-là mêmes où on aurait difficilement envisagé d'y créer des centres de Tora. Il ne mangea jamais sans auparavant procéder au netilat yadaïm, jeûnant parfois toute une journée avant de trouver de l'eau. Il ignora le froid et la chaleur, et disait qu'un homme devait toujours rester jeune et refuser de se laisser vieillir. Une année, il passa Roch Hachana dans la ville de Kiev, le Chabbat Téchouva dans la ville de Harkov et le jour de Yom Kippour dans la ville de Gomel, alors que ces villes sont éloignées les unes des autres de plusieurs centaines de kilomètres.

Il excella dans sa vocation d'éducateur. A l'instar de Rabbi 'Hiya (Baba Metsia 85b), il incita ses élèves à enseigner ce qu'ils apprenaient, et nombre d'entre eux l'écoutèrent, enseignant la Tora aux enfants de leur villages pendant les fêtes de Pessa'h et de Soukkot. Cette approche favorisa également la création de nombreux Talmud-Tora et Yéchivot en Pologne et en Russie. Rav Yossef Yozel appris des polémiques suscitées par la propagande et l'agitation de son époque la nécessité d'une confrontation critique entre les élèves. Plutôt que chacun ne

---

[1] Pour expliquer son propre isolement dans son étude, le gaon de Vilna écrit que pour faire amener la présence divine sur terre, les Tannaïm se réunissaient de préférence en pleine nature, une création divine, plutôt que dans une maison, une création humaine (voir le commentaire du Gra sur les Tikounei Zohar, p.4).

songeât à son intérêt propre, faisant sien le principe : je t'aiderai si tu m'aides, il les encouragea à partager leur amour de la vérité de la Tora, et à ne jamais oublier que l'isolement est tout aussi important que la compagnie. Il refusa l'incursion des études profanes dans les études sacrées, estimant que chacun se devait de consacrer toute son énergie uniquement à la Tora. Il n'hésita pas à prier pour que ceux de ses anciens élèves qui s'engagèrent dans une activité séculaire échouent et retournent entièrement à l'étude de la Tora. Chaque jour, pendant une heure, la salle d'étude devenait une “ bourse ” spirituelle afin de favoriser la recherche et l'extermination du yetser hara dans tous les recoins de l'âme où il pouvait se cacher. A la Yéchiva de Novardok, les prières étaient vécus avec une telle intensité qu'elles provoquaient de véritables tempêtes à l'intérieur des âmes, ne se différenciant que peu ou pas des temps d'étude du moussar. Rien de surprenant lorsqu'on sait que le rav Yozel ne concevait l'étude du moussar que comme un moment privilégié pour atteindre un niveau “ d'extase ” avec son Créateur en suscitant une explosion d'enthousiasme. Détaché de sa condition, l'homme peut alors se libérer de ses défauts et de son mauvais penchant. A la question de savoir combien de temps devait-on étudier le moussar chaque jour, rav Yozel répondit : “ Le temps pour faire naître comme une révolution dans son être ”.

Nombre de ses élèves devinrent des rabbanim de renom, tel rav Israël Yaacov Kanievsky l"uz (auteur des livres Kehilot Yaacov et surnommé le Steipler), rav Abraham Yaffin l"uz, rav Chemouel Weintrob l"uz, rav Avraham Zalmanas l"uz, rav David Blikher l"uz, rav David Boudnik l"uz, rav Israël Yaakov Louvatsensky l"uz, rav Yoèl Berntsik l"uz, etc. Rav Yozel bénéficia du soutien du rav Mikhael Yi'hael haLevy Epstein, rav de la ville de Novardok et l'auteur de Aroukh HaChoul'han, et le 'Hazon Ich dit de lui : “ Il attache des bandes d'acier autour de son bras comme des lanières de Tephillin ” et également le 'Hafets 'Haïm témoigna en sa faveur : “ Je sais que toutes ses actions sont pour la gloire du Ciel ”.

Après douze ans passés à étudier la Tora dans la grotte de Peikïn, Rabbi Chimon Bar Yo'haï vit en sortant des Juifs qui plantaient et labouraient la terre. Il s'exclama alors (Chabbat 33a) : “ Ils délaissent la vie éternelle pour la vie immédiate. ” Il savait que la seule vie qui méritait d'être vécue était une vie de Tora, aussi voulut-il que chaque Juif atteigne son niveau. Ce bien qu'il désirait pour les autres s'exprima par cette indignation impétueuse. S'il avait pu entrevoir la lumière, pourquoi les autres devaient-ils rester dans l'obscurité ? Ainsi fut le Saba de Novardok, convaincu de la vérité de cette sentence du Rambam dans ses

Lois sur la repentance, “ Chaque homme a la possibilité de devenir Tsadik comme Moché Rabbénou ”[2].

Rav Yossef Yozel Hourwitz décéda à Kiev, le 17 Kislev 5680 (1920). Son corps fut transféré à Jérusalem en 5723 (1963) et inhumé au cimetière de Har Hazeitim. Ses cours, transcrits en yiddich par un de ses meilleurs élèves, furent ensuite traduits et publiés par son gendre, le rav Avraham Yaffin z.ts.l. sous le titre Madregat HaAdam.

Je remercie le rav Mordekhaï Yaffin chlit"a, au nom de son père, rav Yaakov Yaffin chlit"a, pour avoir autorisé l'adaptation en français des chapitres du livre Madregat HaAdam. Je remercie aussi le rav Chalom Chakhné Zohn chlit"a pour ses encouragements à la traduction en français des maximes du rav Yozel Hurwitz, telles qu'il les collecta et les publia dans son recueil Pirké Techouva VéGéoula, New York, 5730 (1970). Qu'ils reçoivent aide et assistance de la Source des bénédictions pour mener à bien leur tâche, dans la paix et la tranquillité selon le voeu du Rambam (chap. 'Hélek, michna Sanhédrin) : “ En toute sécurité, afin que vous puissiez étudier et accomplir tous les commandements comme il convient ”.

Réouven Frajerman
Jérusalem, sortie des fêtes de Pessa'h 5755

Sources bibliographiques :

1. Madregat HaAdam, par le Saba de Novardok, fut publié pour la première fois à Piterkov, en 5686 (1926), puis réédité à New-York en 5707 (1947), à Tel-Aviv en 5698 (1938), et à Jérusalem, en 5699 (1939), 5724 (1964) et 5730 (1970).

2. Mézaké Harabim parut pour la première fois à Piterkov en 5684 (1924).

3. Tenouat Hamoussar, rav Dov Katz, vol.4, p.178 et suivantes, Jérusalem, 5717 (1947), Tel-Aviv, 5738 (1978).

4. Marbitsei Tora ouMoussar, Aharon Sorasky, vol. 1, p.242 et suivantes, Tel Aviv, 5736 (1976) adapté en français par G. Pell pour la revue Emouna, n°27, p.9 et suivantes, 5753 (1993).

---

[2] Higuionei Moussar par rav Eliézer Ben-Zion Brock l"uz, roch yéchiva Beit Yossef Jérusalem, New-York 5707 (1947).

5. Chemouel Bekoré Chemo, écrit en hommage au rav Chemouel Weintrob, roch yéchiva Beit Yossef de Novardok et Pinsk, Bné-Brak 5751 (1991).

Chapitre 1
Réveil

" Ceux qui dirigent la communauté dans le bon chemin seront comme les étoiles, pour toujours " (Daniel, 12:3).

La prise de conscience d'un défaut ou d'un manque incite l'homme, selon le degré de son sentiment, à essayer de le corriger ou de le combler, n'économisant ni son énergie ni sa peine pour se rapprocher de ce but, et il n'aura de cesse avant de l'avoir atteint. Aussi, constatant le grand vide de notre monde devant le danger de l'instruction délivrée à la nouvelle génération, cette instruction (Proverbes 7:26) "qui a causé la chute de nombreuses victimes et la perte d'une foule", il doit faire montre d'encore plus de zèle à rassembler toutes ses forces pour monter sur la brèche, éliminer les obstacles et élever le véritable but, surtout à notre époque où même notre jeunesse est prise dans le filet des transgressions et où toutes les voies de la Torah sont désertées. Seuls quelques uns résistent et ne faiblissent pas. Le roi A'haz ferma les portes des salles d'étude, expliquant (Talmud de Jérusalem, Sanhédrin, chapitre 10, halakha 2) : “ S'il n'y a pas de chevreau, il n'y aura pas de bouc ; s'il n'y a pas de bouc il n'y aura pas de troupeau ; s'il n'y a pas de troupeau, nul besoin de berger ”. Le danger est grand qu'au cours du temps Israël n'oublie complètement la Tora, D... nous préserve. Aussi, pour prévenir cette catastrophe spirituelle, chacun doit sortir de sa léthargie, estimer les dangers qui le menacent et les affronter avec ses talents et ses sensibilités, utilisant toutes les forces à sa disposition.

Qui sont les plus sensibles à l'absence de Tora et de crainte de D-ieu sinon ceux qui sont jour et nuit plongés dans l'étude de cette même Tora ! Qui mieux qu'eux peut appréhender la pleine valeur du perfectionnement moral, et par là même le caractère faux et trompeur d'un système éducatif tout puissant. Plus que n'importe qui ils doivent engager leurs forces et leur temps dans cette bataille, sans rechercher les prétextes les plus futiles pour se dérober, ou privilégier leur perfectionnement personnel car c'est la vie spirituelle de leur peuple qui est menacée.

Cependant, cet aspect du service divin leur étant totalement inconnu car ses sources et ses ramifications ne leur ont jamais été véritablement expliquées, ils fuient leurs responsabilités sous le couvert de fausses excuses. C'est pourquoi il n'est qu'urgent de considérer le problème dans toute son ampleur et d'éclaircir les incompréhensions qui l'entourent afin de rendre ces exemptions encore plus illusoires et inadmissibles. Pour se faire, réfléchissons ensemble à quelques questions qui très certainement méritent d'être clarifiées :

1) Existe-t-il une méthode pédagogique appropriée pour former des maîtres compétents à l'exercice de ce service divin particulier ?

2) Est-il nécessaire pour atteindre ce but de s'impliquer dans des activités matérielles et autres ?

3) Est-il possible de s'exempter de ce travail en le considérant comme étant du seul ressort des Grands de la génération ?

4) Peut-on trouver une dispense valide à ce devoir ?

5) Y a-t-il une obligation à constamment voyager d'une ville à l'autre pour aider à la propagation de la connaissance de la Tora ?

6) Certaines personnalités ont-elles le pouvoir d'influencer le monde entier simplement par leur rayonnement spirituel ?

7) Devons-nous surveiller attentivement les enfants et s'inquiéter de chacun de leurs actes afin de les améliorer ?

8) L'engagement au service de la communauté est-il incompatible avec la recherche d'une perfection individuelle ?

9) Est-il indispensable de bien connaître ceux que l'on désire influencer avant d'entreprendre toute initiative ?

10) Se mettre au service de la communauté ne peut-il se faire sans l'acceptation des responsabilités inhérentes à cette tâche ?

Ces questions et tous les doutes qui les accompagnent découragent nombre d'entre nous de se mettre au travail, et sapent le moral de ceux qui ont déjà commencé. Aussi, il nous a semblé important de toutes les clarifier à partir des enseignements de nos Sages l"z.

Chapitre 2
Disciples

Nos Sages rapportent cette anecdote (Ketouvot 103b): "Au cours d'une discussion, rabbi 'Hanina dit à Rabbi 'Hiya : "Si Israël en venait à oublier la Tora, D... nous en préserve, je la rétablirais par mon raisonnement". Rabbi 'Hiya répondit : "Voudrais-tu te mesurer à moi qui ai évité que la Tora ne soit oubliée en Israël ! Comment ai-je opéré ? J'ai semé du lin avec lequel j'ai ensuite tissé des filets. Avec ces filets j'ai capturé des daims. J'ai donné la viande à des orphelins et j'ai préparé des parchemins avec les peaux. J'ai recopié sur les peaux les cinq livres de la Tora. Je me suis ensuite rendu dans une ville [où l'éducation des enfants n'était pas assurée] et j'ai enseigné les cinq livres à cinq enfants, un livre par enfant, et les six ordres de la Michna à six autres enfants, un ordre par enfant. A tous j'ai recommandé : "Jusqu'à mon retour, transmettez-vous les uns aux autres ce que vous avez appris pour que la Tora ne soit pas oubliée !" Ce sont tous ces actes de rabbi 'Hiya que nos Sages louèrent lorsqu'ils clamèrent (Baba Metsia 85b) : "Combien grandes sont les oeuvres de 'Hiya ! "

L'analyse des actes de rabbi 'Hiya montre que leur grandeur réside dans l'extrême dévouement dont il fit preuve envers ses contemporains, ne recherchant rien d'autre que leur bien. Alors qu'il aurait pu rester auprès de ceux qui recherchent la perfection, il n'en fit rien, préférant agir pour que son oeuvre laisse à jamais ses traces sur les générations. Plutôt que de compter uniquement sur son influence, il décida de former des disciples qui continueront de diffuser ses enseignements après sa mort, partout où ils se trouveront. Son approche peut se définir par le principe : "Transmettez votre enseignement les uns aux autres", qu'il utilisa abondamment afin d'inculquer à ses élèves le devoir de savoir se mettre au service de la communauté. Son attitude se rapproche ici de celle du médecin du roi qui n'a pas été mandé pour guérir le roi mais pour prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour que le roi de contracte aucune maladie, décrétant les mesures appropriées pour une bonne hygiène et instruisant les gens de la cour dans l'identification et la prévention du mal. Telle fut l'intention de rabbi 'Hiya. Dans son souci d'anticiper sur le futur, il prit toutes les mesures pour prévenir l'oubli de la Tora, D-ieu nous préserve, notamment en multipliant les enseignants qui sauront monter au front et transmettre la connaissance de la Tora et la crainte du Ciel partout où ils se trouveront. Pour cela, il développa le sentiment d'unité des condisciples, comparable à une grande machine capable de très rapidement modifier les pensées de tout disciple de la Tora qu'on lui présente, et de le motiver pour se joindre à tous ceux appelés à dispenser le bien à leurs communautés.

Celui qui analyse un tant soit peu les oeuvres de Rabbi 'Hiya s'apercevra que son principe pédagogique "Transmettez votre enseignement les uns aux autres" est essentiel pour assurer la continuité du peuple juif, l'immobilisme des efforts pour la propagation de la Tora provenant justement de l'obstination de certains à

camper fermement sur leurs conceptions personnelles et à diminuer l'enthousiasme de ceux qui les approchent. (Baba Metsia 85b) : "Combien grandes sont les oeuvres de 'Hiya ! " car il les dirigea toutes vers un même but, insistant pour que le principe "Transmettez votre enseignement les uns aux autres" se profile dans toutes les conversations et méditations. Ce "les uns aux autres" stimula véritablement le "Transmettez votre enseignement", permettant à chacun de progresser dans l'étude de la Tora, montant encore et encore de niveau. Chacun donna aux autres et reçut des autres, étant tout à la fois enseignant et enseigné. Cette approche se révéla décisive pour la formation d'enseignants communautaires efficaces dans leur travail, justifiant pleinement la revendication de Rabbi 'Hiya : "moi qui ai évité que la Tora ne soit oubliée en Israël !"

Notre étonnement concernant rabbi 'Hiya va même plus loin pour peu que l'on se souvienne que c'est lui qui compila les Beraïtot, formant avec les Michnayot l'ossature du Talmud. Comment a-t-il pu consacrer toutes ses forces à instruire ceux qui allaient devenir les enseignants de la communauté et qui venaient à peine de pénétrer dans le verger de D..., dans les quatre coudées de la loi et de la crainte de l'Eternel ? Nul doute qu'il comprit d'une part l'importance d'éduquer également les enfants dans leur futur rôle d'enseignants communautaires, et d'autre part qu'en les imprégnant dès cet âge avec le principe de "Transmettez votre enseignement les uns aux autres", il les préparait si efficacement à ce travail que les actions ensuite entreprises garantiraient la sauvegarde de la Tora et de la crainte du Ciel, en même temps que la sauvegarde de la société et de l'individu. Rabbi 'Hiya ne réussit cependant à donner corps à sa vision que parce qu'elle avait été pensée uniquement pour le bien de sa communauté, et bien que le concept fut nouveau à son époque, rabbi 'Hiya résista à ses opposants, confiant dans sa perception très fine des tendances du futur qui l'avait convaincu que ses actions seraient des plus bénéfiques pour le développement de la Torah et la crainte de D-ieu, partout dans le monde. Pour cette raison il accepta toutes les épreuves, comme il l'a dit lui-même (Ketouvot 103b) : “ J'ai semé du lin avec lequel j'ai ensuite tissé des filets ”, pour le seul bien de la communauté. L'enseignement délivré aux futurs enseignants et serviteurs de la communauté doit être pensé de façon à susciter en eux le désir de travailler pour elle et d'assister ceux à la recherche de la perfection, sans autre intérêt personnel, car la réussite dans tout ce qu'ils entreprendront alors sera fonction du sacrifice consenti sur leur honneur et leur rang social au profit des autres.
Le roi Chelomo a écrit (Proverbes 22) : "Eduque le jeune selon sa voie, et même dans sa vieillesse il ne se départira d'elle " et ce "d'elle" fait référence justement à l'éducation qu'il aura reçue. Quelle éducation est capable de résister au temps ? Celle prônant le service public, s'attachant uniquement à dispenser le bien à ses contemporains. Dans ses Likoutim au début du Tikouné Zohar, le Gaon de Vilna applique le terme "éducation" au désintéressement dans ses actions, et c'est cette

qualité de comportement que Rabbi loua lorsqu'il dit (Baba Metsia 85b) : “ Combien grandes sont les oeuvres de 'Hiya ! ”. Pour avoir agi uniquement pour le bien de son peuple, sans désir personnel, rabbi 'Hiya connut la réussite. Ses efforts pour éduquer des enseignants communautaires qui auront à coeur de consacrer leur vie au service de leur peuple, chacun à son propre niveau, furent couronnés de succès et Israël n'oublia pas sa Tora.
Nous venons de répondre à notre première question : Existe-t-il une méthode pédagogique appropriée pour former des maîtres compétents à l'exercice d'un service communautaire ? Rabbi 'Hiya a essayé une méthode s'attachant à communiquer aux jeunes le désir d'enseigner aux autres, et elle a réussi.

Chapitre 3
Matériel

On ne peut s'empêcher de s'étonner que rabbi 'Hiya, qui ne l'oublions pas fut un des pères fondateurs du Talmud, ait pu à ce point négliger son honneur et son temps au profit de son action communautaire, allant jusqu'à trouver un bénéfice à

s'impliquer personnellement dans des activités matérielles comme chasser des cerfs, donner leur viande à manger aux enfants, tanner les peaux pour en faire des parchemins, et écrire des sections de la Tora sur ces parchemins. Mais cette particularité constitue justement l'essentiel de son approche innovatrice puisqu'il fut le premier à la proposer et à recourir à de tels moyens. Pouvait-il promouvoir cette voie sans lui-même s'engager dans les taches matérielles inhérentes, s'attachant aux moindres détails pour démontrer par l'exemple que le processus est possible ?

On ne peut que s'émerveiller devant son dévouement et son degré d'humilité, s'annulant complètement pour la gloire du Ciel. Jamais il ne se mit en avant par des : "Je veux ceci ; je peux faire cela ; cela sied à mon honneur", trouvant sa satisfaction simplement à répondre avec tout le zèle possible aux appels de la communauté, puisque telle était la volonté divine. Jamais il ne chercha à briller et toutes ses actions furent accomplies dans la plus grande simplicité, sans maquillage, du moment qu'elles pouvaient servir la cause de la Tora et empêcher son oubli, D-ieu nous en préserve. Dès qu'il fut convaincu que tel était le cas, il ignora toute autre considération pour ne s'attacher qu'au principal, n'ayant peur de rien, ne négligeant aucun détail pour arriver à ses fins, jusqu'aux lois d'écriture correcte de chaque lettre.

Même si à première vue nous pouvons difficilement expliquer la nécessité des actes de rabbi 'Hiya, quelle importance en effet qu'ils soient exécutés par telle ou telle personne, et avec tel ou tel moyen, la spécificité de son approche et son total dévouement prouvent que pour Rabbi 'Hiya ils n'étaient pas de simples "actes" mais de véritables "fondements" indispensables pour atteindre le but fixé. Pour quelle raison rabbi 'Hiya agit-il ainsi ? Quelle fut sa véritable intention ? Nul ne saurait répondre avec exactitude. Il se peut qu'il ne trouva aucun autre moyen, ou qu'il voulut éviter les obstacles qui l'auraient empêcher d'atteindre le but élevé qui était le sien, ou pour éliminer les craintes de vol qui l'auraient privé de l'assistance divine. Ainsi, le Gaon de Vilna, dans ses Likoutim au début des Tikouné Zohar, mentionne que le vol, ne serait-ce qu'un clou dans une maison, retient Hachem d'accorder la réussite dans l'étude de la Tora, ajoutant que la présence divine ne peut descendre que sur celui qui pratique la justice. Quelle que soit cette raison, elle ne saurait diminuer la grandeur des oeuvres de Rabbi 'Hiya. Il entreprit résolument tout ce qu'il pensa pouvoir contribuer à atteindre le but fixé, et ainsi il put facilement de ne pas faire cas des considérations matérielles et appréhender toutes ses actions sur le même plan, les accomplissant sans la moindre hésitation.

Face au danger qui menace aujourd'hui la Tora et la crainte de D-ieu, chaque Juif fidèle à son Créateur doit réagir comme rabbi 'Hiya, engageant toutes ses forces spirituelles et matérielles pour établir des centres d'étude de la Torah,

réprimandant ses proches si cela est nécessaire et offrant un visage de pierre. Chacun a l'obligation d'agir selon ses possibilités, acceptant même les actes peu glorieux. Il ne se souciera ni de son honneur ni des commentaires que susciteront ses actes, les accomplissant dès lors qu'ils lui sont demandés et s'attachant uniquement à sa tâche. Chaque fois qu'il estimera que son intervention personnelle donnera un meilleur résultat à l'action, il ne la confiera à aucun autre afin d'échapper à cette contrainte, ni ne diminuera son importance, mais au contraire il lui accordera une valeur telle qu'il ressentira l'obligation de s'attacher aux moindres détails et refusera tout laxisme pouvant mener à l'imperfection. On ne saurait comparer le matériel provenant du spirituel avec le spirituel provenant du matériel.

Quiconque peut accomplir les actes matériels d'une manière plus noble pour le but fixé ne peut s'y dérober car si Rabbi a pu dire : “ Combien grandes sont les oeuvres de 'Hiya" c'est justement parce que rabbi 'Hiya ne se souciait pas des apparences mais uniquement de l'objectif à atteindre. L'influence des tâches matérielles sur le but spirituel ne sera salutaire et bénéfique que si le coeur est pur et l'intention dirigée vers le Ciel, et celui qui agit avec des pensées autres risque fort de voir ce spirituel être dévoré par le matériel. C'est pourquoi ces actions sont plutôt des fondements pour le développement spirituel de la communauté, et nous devons reconnaître leur importance et leur noblesse afin d'acquérir un savoir-faire auprès des grands qui se consacrent à ce service.

Nous venons de répondre à la deuxième question : Est-il nécessaire de s'impliquer dans des activités matérielles ? puisque rabbi 'Hiya lui-même accomplit de telles actions. Elles forment en fait un des fondements du service communautaire, nécessaire aux yeux de D..., auquel chacun doit aider avec son esprit et son intellect.

Chapitre 4
Urgence

Si nous réfléchissons de nouveau sur l'action de Rabbi 'Hiya, nous pouvons nous poser la question : rabbi 'Hiya aurait très facilement pu trouver des érudits en Tora connaissant parfaitement les six ordres de la Michna et leur demander de les enseigner à tous ses élèves en même temps, aussi pourquoi préféra-t-il cette

approche du " Enseignez aux autres ", inculquant à chacun séparément une petite connaissance et l'obligeant à la transmettre ensuite à son prochain ? A cela nous pouvons répondre qu'il jugea très certainement qu'à ce moment critique seule cette méthode pouvait lui permettre d'atteindre le but sublime qu'il s'était fixé, elle seule pouvant multiplier les disciples à sa cause. Sa décision relève en fait du bon sens : s'habituer à n'agir et ne penser que par rapport à soi-même et dans le souci d'un bénéfice personnel ne peut que prévenir toute action future qui ne serait motivée que par un coeur pur. Celui qui enclenche un tel mécanisme met le doigt dans un engrenage qui lui sera fatal. En se réservant ses pensées pour lui seul, il singularise en même temps sa spiritualité pour lui seul, les deux processus oeuvrant de concert, et ce faisant s'exclut du groupe de ceux qui oeuvrent avec dévouement pour le bien et qui ont le souci d'arriver à un "monde unique " guidé par une spiritualité sublime. Plus, son propre développement spirituel sera des plus instables, l'exposant aux compromis et aux hésitations néfastes.

Mais lorsque cette même personne qui se consacre à l'étude de la Tora décide de se détourner de toute considération matérielle de notre monde et des problèmes quotidiens pour ne rechercher que la vérité et travailler à l'instauration d'un monde singulier de spiritualité, un monde où chacun se souciera de la perfection de son prochain, et se comparera à lui dans la plus grande équité afin de connaître les points fort de chacun, elle bâtit les fondations les plus solides qui soient pour assurer la transmission de la connaissance de la Tora. C'est cette vérité que Rabbi a reconnue lorsqu'il s'est exclamé (Baba Metsia 85b) : "Combien grandes sont les oeuvres de 'Hiya ! ", lui qui instruisit des disciples à sa doctrine "enseignez aux autres" même là où des érudits éminents auraient parfaitement pu assurer la propagation de la connaissance de la Tora, et tout cela uniquement pour élever et glorifier la Tora. Il savait qu'en général les élèves sont plus aptes à influencer positivement d'autres élèves qui seraient complètement perdus à la cause de la Tora s'ils étaient livrés à eux-mêmes, les grands érudits n'ayant pas la possibilité de personnellement assurer un enseignement suffisant en quantité et en qualité au monde entier.

L'homme peut être tenté de s'exempter de son obligation de transmettre sa connaissance de la Tora en se disant : "Il est préférable d'attendre que j'aie quarante ans car mes facultés de discernement seront plus grandes", ou "Attendons que j'arrive dans ma vieillesse sans avoir transgressé ". Ce faisant, non seulement il n'enseignera jamais aux autres, mais il perdra tout le fruit du travail spirituel accompli sur lui dans sa jeunesse car son mauvais penchant profitera de ce moment de faiblesse où il se demande s'il doit ou non commencer à transmettre sa connaissance de la Tora pour le récupérer dans ses filets. Il rejoindra alors le groupe de ceux qui ont quitté le chemin de l'Eternel et ne reviennent pas. Pour se sauver de cette sombre perspective, chacun doit ressentir

comme une obligation d'aller vers tous ceux qui lui semblent se trouver en grand danger spirituel. Si celui qui voit la menace ne secourt pas, qui secourra ? L'expérience prouve que celui qui est amené "sous les ailes de la perfection" des attitudes morales par ces enseignants de la Tora, aurait, sans eux, été pris dans le filet tendu pour capturer tous les jeunes de la génération. Aussi, l'affaire est bien trop grave pour la confier à d'autres. Beaucoup trop de jeunes malheureux se sont déjà trompés de chemin et détruisent leur vie, et nous devons nous dépêcher d'utiliser tous les moyens à notre disposition pour les sauver de ces eaux impétueuses qui emportent également les jeunes orthodoxes. Nous devons essayer par tous les moyens de les amener dans un lieu bien plus sûr, notamment en les rapprochant de ceux qui recherchent la perfection et n'affichent pour seule ambition que la volonté d'apprendre, d'enseigner, d'observer et d'accomplir les lois de la Tora. Celui qui sauve une âme perdue de l'abîme de perdition de la rue l'arrache de la gueule du lion car (Proverbes 2:19) : "Celui qui y vient ne retourne pas". Face à ce drame, chacun doit comprendre que la responsabilité d'agir n'incombe pas uniquement aux grands érudits du moment car ils n'ont pas la force de relever le monde entier, mais à lui également. Toute diligence à s'acquitter de cette tache sera des plus louables, et notre troisième question est résolue.

Chapitre 5
Comités

A la question : Peut-on trouver une dispense valide à ce devoir de transmettre la connaissance de la Tora, nous ne pouvons répondre sans distinguer la manière choisie pour ramener son prochain à l'Eternel et à sa Tora.

1) Une première possibilité de rapprocher les hommes de la Tora est d'aiguiser leurs esprits par des discussions dialectiques (pilpoul), par des analyses profondes

et par des raisonnements justes et solides qui séduiront les personnes intelligentes. Cela ne peut cependant être accompli que par les grands érudits et les génies de la génération, comme nous l'apprenons des propos de rabbi 'Hanina (Ketouvot 103b) : "Si Israël en venait à oublier la Tora, D... nous en préserve, je la rétablirais par mon raisonnement". A ce niveau nous répondrons Oui à notre question, beaucoup peuvent se dispenser de l'obligation de ramener leurs prochains à l'Eternel et à sa Tora puisque cela requiert des individus exceptionnels.

2) La seconde possibilité de rapprocher les hommes de la Tora est de susciter une fraternité pour tous nos frères juifs, et c'est là tout le but du principe de Rabbi 'Hiya : "Enseigner aux autres la Tora, enseignez aux autres la Michna". L'application de ce fondement amène en effet tout naturellement à la multiplication des yéchivot et des groupes d'étude, aussi bien dans les villes que dans les bourgs et les villages, entraînant partout la jeune génération sous la bannière de la Tora et de la crainte de D.... Contrairement à la précédente, cette obligation est du ressort de chacun, chacun pouvant participer à un degré ou à un autre à l'effort général d'élever la connaissance de la Tora, par exemple dispenser des cours, organiser des comités, attirer les jeunes vers la Tora, s'occuper des aspects matériels, aller à la rencontre des jeunes de la région, prévoir des chambres d'accueils et des repas, prendre la direction d'un Talmud Tora, etc.

Puisque chacun peut contribuer à l'élévation de la connaissance de la Tora, la Tora a été sévère pour ceux qui voudraient se montrer paresseux dans ce travail, les maudissant dans ces termes (Deutéronome 27:26) : " Maudit soit celui qui ne maintiendra pas les paroles de cette Tora pour les mettre en pratique". Lorsque nos Sages expliquèrent (Talmud de Jérusalem, Sota, 7,4) : "Celui qui pouvait favoriser la connaissance de la Tora et s'en est abstenu, s'expose à la malédiction", il est évident qu'ils n'avertissaient pas celui qui se montre faible dans les discours dialectiques puisqu'il peut invoquer un manque d'érudition pour justifier sa faiblesse, mais plutôt celui qui ne veut pas enseigner aux autres car là nul doute que chacun peut apporter sa contribution, à son niveau. Dans chaque ville, il est possible d'organiser des comités pour veiller à l'observance du Chabbat, ou à la réparation des Mikvaot (bains rituels pour la purification), et encore bien d'autres aspects qui tous peuvent concourir à favoriser l'accomplissement des mitsvot. Chacun doit craindre de se trouver sous le coup de la malédiction de la Tora pour oeuvrer insuffisamment pour le bien de sa communauté alors qu'il peut, et doit, lui apporter plus.

Il n'est que temps que homme se réveille de sa léthargie et prenne conscience que tout manquement à son devoir d'aider au renforcement de l'observance de la Tora risque de lui coûter des jours de sa propre vie, que D... nous en préserve, car il

s'expose alors à la malédiction de la Tora (Deutéronome 27:26) : " Maudit soit celui qui ne maintiendra pas les paroles de cette Tora pour les mettre en pratique". A l'exemple de rabbi 'Hiya qui a pu dire : "Ainsi, j'ai empêché que la Tora ne soit oubliée en Israël ", chacun doit s'employer à combler les manquements de sa communauté dans l'observance des mitsvot, et en récompense il méritera de contempler l'essor de la gloire de la Tora et de la crainte de D..., en même temps qu'il sera épargné de la malédiction.

Chapitre 6
Voyages

Jusqu'à quel point chacun doit-il être prêt à sacrifier son confort personnel et partir sur les routes pour encourager ses frères à l'observance de la Tora et susciter la crainte de D..., nous l'apprenons de ce récit rapporté par nos Sages l"z (Tanna Devé Eliahou, chapitre 11) : "Pourquoi soixante-dix mille hommes périrent-ils sur la colline de Binyamin ? (cf. Chofetim chap. 19-21) Parce que le grand Sanhédrin institué par Moché, Yéhochoua et Pin'has aurait dû ceindre à leur taille des cordes de fer, soulever leurs tuniques jusqu'au dessus de leurs

genoux et parcourir toutes les villes d'Israël, un jour à Lakich, un jour à 'Hévron, un jour à Beit-El, un jour à Jérusalem. Dans tous les lieux de peuplements d'Israël, y consacrant ni nécessaire une année, deux années ou même trois années, ils devaient enseigner aux Juifs comment bien se conduire afin que le nom du Saint béni soit-Il soit exalté et sanctifié. Mais ils ne firent pas ainsi. Au lieu de cela, chacun prit possession de sa vigne et dit : "Paix sur toi mon âme" afin que le labeur ne l'accable pas. Aussi, n'étant occupés ni dans l'étude de la Tora ni dans l'enseignement de la bonne conduite, soixante-dix mille hommes périrent sur la colline de Binyamin. Et qui les tua sinon le grand Sanhédrin, celui que Moché, Yéhochoua et Pin'has instituèrent."

Nos cheveux se dressent sur la tête lorsque nous réfléchissons à la leçon de cette histoire, que la Tora nous considère comme responsable pour le monde entier, sans aucune possibilité de se dérober en prétextant l'éloignement de l'endroit ou l'ampleur du travail. L'ordre est clair et précis : chacun a l'obligation de voyager d'un endroit à un autre, et peut importe les difficultés. S'il ne trouve ni cheval, ni charrette, qu'il retrousse sa tunique jusqu'au dessus des genoux et parte à pieds sur les routes afin de renforcer d'une manière ou d'une autre l'observance et l'étude de notre sainte Tora auprès des Juifs. Lorsque nos Sages ordonnèrent de ceindre des cordes de fer à la taille et de prendre la route à pieds, à qui s'adressèrent-ils ? Fusse à ceux qui n'avaient encore jamais de leur vie goûté au travail ? Point ! Ils parlèrent pour le Grand Sanhédrin, à des juges dont la tâche était justement de rester assis à leur place pour juger et proclamer la parole de D... Pour atteindre cette position suprême, chacun d'eux avait dû peiné corps et âme, passant des jours et des nuits à méditer sur la Tora et la crainte de D..., et continuant même une fois en poste. Ils sacrifièrent le meilleur de leur vie et de leurs forces pour la Tora, et acceptèrent épreuves sur épreuves dans leur recherche de la perfection. Comment pouvait-on leur reprocher d'aspirer à un peu de tranquillité, de vouloir se reposer de leurs voyages sans fin et se consacrer à répondre à ceux qui viendront solliciter leurs compétences ?

Malgré tout, nous voyons d'après l'enseignement de nos Sages l"z que la responsabilité universelle fut précisément imposée sur le Grand Sanhédrin, que toutes les accusations furent portées précisément contre eux, et que ce furent eux qui furent tenus responsables pour toutes les fautes et rebellions à la Tora perpétuées à travers le monde. Chacun de nous doit tirer la leçon : partout où la Tora et la crainte de D... sont menacées de disparition et avec elles l'existence spirituelle et physique de tout Israël, que D... nous en préserve, chacun a l'obligation d'abandonner tout honneur et importance personnels, quels qu'ils soient, au profit de la Tora exclusivement, et aucun des prétextes qu'il avancera pour s'en exempter sera accepté. La situation peut être comparée à celle d'un bateau transportant soixante-dix mille passagers qui tous ignorent qu'il est interdit

de percer des trous dans la coque du bateau, et le capitaine est conscient de ce danger. S'il ne renforce pas sa surveillance, mais au contraire s'enferme dans sa cabine pour régler les mille et un détails de navigation, il témoignera d'un manque total de responsabilité, et cela est très grave pour un capitaine. Comment peut-il continuer à travailler alors que le bateau et tous ses passagers sont en danger ? N'a-t-il pas conscience que le péril qui menace le bateau le menace également, que la disparition des passagers entraînera sa propre disparition ? Puisqu'il est seul conscient du danger de la situation, il a l'obligation de surveiller tous les coins du bateau, d'aller de cabine en cabine pour interdire à tous de percer des trous dans la coque du bateau, ou de provoquer tout autre dommage aux conséquences désastreuses, et non attendre que ce soit les passagers qui viennent lui demander s'il est possible de percer des trous dans la coque du navire. Qu'un seul passager ne fasse pas cette démarche et perce son trou, même tout petit, et cela suffira pour mettre tout le bateau en danger. Il est inimaginable que ce capitaine puisse éluder sa responsabilité, et bien au contraire on est en droit d'attendre qu'il se dépense sans compter et multiplie les mises en garde et les consignes de prudence. S'il sursoit à sa tâche, il sera tenu responsable de la mort des soixante-dix mille passagers.

C'est exactement cela que nos Sages ont reproché au grand Sanhedrin, de ne pas avoir ressenti le danger de mort qui menaçait tout le peuple d'Israël, et que dans une telle situation personne, qui fut-il, n'avait le droit de se préoccuper alors uniquement de son bien-être personnel car le même danger pesait sur lui également. Que le monde vienne à disparaître et aussitôt les individus disparaîtront car (Talmud de Jérusalem, Sanhédrin, chapitre 10, halakha 2) : "S'il n'y a pas de chevreaux, il n'y a pas de boucs". Cette responsabilité universelle, nos Sages l'ont imposée précisément sur les membres du Grand Sanhédrin et sur eux uniquement, et puisqu'ils avaient veillé des nuits et des nuits pour acquérir la connaissance de la Tora et la crainte de D..., plus que tout autre ils avaient l'obligation d'enseigner cette Tora et les lois de bonne conduite aux enfants d'Israël. Qui mieux qu'eux, qui avaient consacré le meilleur de leurs jours et de leurs forces à rechercher la vérité, pouvait connaître la vraie valeur de cette vérité ? Qui mieux qu'eux pouvait savoir que cette vérité mérite que l'on peine pour la propager, et pas en se déplaçant à cheval, en charrette ou en voiture, mais avec ses pieds tout simplement, ceignant des cordes de fer autour de sa taille, retroussant son habit jusqu'au dessus de ses genoux, et partant ainsi sur les routes, un jour à Lakich, un autre à 'Hévron, un jour à Jérusalem, et ne retournant pas chez soi après quelques jours ou quelques mois d'exil, mais après une année, ou deux, ou trois, le temps pour visiter le monde entier, sans oublier le moindre pouce de terre, la moindre ville, le moindre bourg, le moindre village. Ceux-là même qui n'ont jamais recherché les faveurs du public et ne se sont jamais laissé décourager par les obstacles et les contretemps, ont l'obligation de prendre sur

eux le poids des épreuves continuelles, et bien loin de s'arrêter en route ils doivent travailler encore et encore pour propager partout la Tora, même dans les endroits où ils sont inconnus, même dans les endroits où ils seront accueillis sans tambour ni trompette, même dans les endroits où la tâche sera des plus ardues.

On pourrait s'étonner : "En quoi est-ce une si grande faute d'être effrayé par l'ampleur du travail et la multiplication des épreuves, pour ne pas y consacrer toutes ses forces et ne consentir qu'à un petit effort ? A cela nos Sages répondent : "Parce que leur faiblesse coûta la vie à soixante-dix mille Juifs". Le poids de cette obligation est terrible. Que répondront-ils à cette accusation au jour de leur jugement ? Aucune explication, aucune excuse ne pourra minimiser la responsabilité qui fut la leur car elle est (Job 11:9) " plus vaste que la terre et plus profonde que l'océan".

Aussi, celui qui peut d'une manière ou d'une autre favoriser la connaissance de la Tora a l'obligation d'agir dans ce sens. Délaissant ses affaires et ses préoccupations personnelles, refusant tout repos, il doit puiser au fond de ses forces pour quitter sa maison et parcourir le monde afin d'amener la Tora et la crainte de D... partout où elles font défaut. Qui seront accusé de la misère du monde dans la connaissance de la Tora et de la crainte de D... sinon ceux qui pouvaient contribuer à élever la gloire de la Tora, sachant que leur foi en D... les récompenserait de leurs efforts. Leur obligation ne peut avoir de cesse que lorsque la bannière de la Tora flottera en chaque endroit du monde. A la question : "Y a-t-il une obligation à constamment voyager d'une ville à l'autre pour aider à la propagation de la connaissance de la Tora ?", nous venons de répondre que oui, et aucune excuse ni aucun prétexte ne peut l'annuler.

Chapitre 7
Influence

A la question : L'homme est-il capable d'influencer le monde entier simplement par sa conduite exemplaire, sans autre artifice spectaculaire, nous pouvons répondre en rapportant cette histoire édifiante (Yalkout Chemouel 1) : "Elkana, accompagné de sa femme, de ses fils, de ses soeurs et de tous ses proches, étaient en route pour monter à Chilo et y célébrer les fêtes. Dans chaque ville où ils passèrent, ils dormirent dans la rue, et aux gens qui les remarquèrent et leur demandèrent : "Où allez-vous ?", ils répondirent : "A la maison de D..., à Chilo, où la Tora et les mitsvot émanent ! Pourquoi ne viendrez-vous pas avec nous, et que nous fassions route ensemble ?" Entendant cela, les habitants fondirent en larme et demandèrent : "Pouvons-nous nous joindre à vous? - Bien sûr !" L'année

suivante, cinq familles les accompagnèrent ; l'année suivante dix familles, etc., jusqu'à ce que finalement tout Israël monta à Chilo. Hakadoch Baroukh Hou dit à Elkana : "Tu as fait pencher la balance d'Israël du côté des mérites. Tu les a amenés dans le chemin des mitsvot et grâce à toi beaucoup ont ainsi pu acquérir du mérite. Un fils te naîtra et lui également oeuvrera pour faire pencher la balance d'Israël du côté de ses mérites et les amener à observer mes mitsvot." De là nous apprenons qu'Elkana fut récompensé par la naissance de Chemouel".

Celui qui prend le temps de réfléchir sur ce Midrach sera surpris de constater à quel point un seul homme peut agir sur les événements. Voici une mitsva qui était si négligée que le peuple avait presque oublié qu'elle existait et qui, en l'espace de quelques années, reprit toute sa valeur aux yeux du monde. Chacun en conviendra : il est très difficile de convaincre un homme de reprendre une habitude qu'il avait abandonnée depuis longtemps, et encore plus si cette habitude exige un certain effort, et encore davantage si elle réclame un sacrifice de soi. Cela pour un seul homme, aussi que dira-t-on à propos de changer tout un groupe, ou toute une ville, ou toute une nation ! Or, la mistva de monter à Chilo pour les fêtes non seulement rompt avec les habitudes, mais elle réclame un grand effort et un sacrifice de soi, et pas à un seul homme ni à une ville mais à toute une nation. Personne ne pouvait envisager qu'un jour elle puisse être de nouveau actuelle, tant les obstacles étaient nombreux et difficiles. Et qui fut à l'origine de ce retournement de situation? Un seul homme, Elkana ! La force d'un seul homme suffit pour rendre à la couronne sa gloire d'antan dans le monde entier.

Devant une telle performance, les questions se pressent : D'où prit-il cette force peu commune ? Quels moyens utilisa-t-il ? Créa-t-il des groupes ? Quels titres honorifiques leur octroya-t-il ? Quels rangs et positions attribua-t-il à chacun ? Quelles annonces proclama-t-il dans le monde ? Quels rassemblements organisa-t-il pour gagner les foules à sa cause ? A toutes nous ne pouvons répondre que par la négative. Elkana ne créa aucun groupe, ne distribua aucun titre honorifique, n'accorda aucune compensation financière quelle qu'elle soit et n'organisa aucun rassemblement. Ce mouvement des foules, il le suscita uniquement par l'exemple de sa vie et de ses actes, par sa soumission aux lois de la Tora, et cela suffit pour que le peuple s'attacha à lui tel du fer attiré par un aimant. Simplement pour avoir choisi la voie du "dévouement total de soi et de sa famille à l'observance de la Tora", il influença le monde entier. Dans chaque ville où il s'arrêta avec les siens, jamais il ne frappa aux portes pour solliciter un asile pour la nuit, mais dormit dans la rue en signe de sanctification du Nom de D... Aux habitants qui avaient noté leur présence et étaient sortis étonnés dans la rue pour leur demander le pourquoi de leur comportement peu banal, chacun répondait avec force et fierté : " Nous allons vers la maison de D... vers Chilo ! " Elkana allait alors vers les hommes et sa famille vers les femmes, et tous s'employaient à sermonner ces gens

avec des paroles qui perçaient les coeurs : " Pourquoi ne venez-vous avec nous ? Vous avez abandonné la source d'eau vive qu'est la maison de D... à Chilo ! Vous lui avez préféré le tambourin, la harpe, la flûte et le vin des banquets". Ils leur rappelaient leur gloire d'antan alors qu'ils avaient atteint les hauts sommets et leur décadence d'aujourd'hui, jusqu'à ce que tous éclatent en pleurs et demandent à les accompagner, et bien évidemment ils acceptaient. C'est ainsi que le nombre des sympathisants à l'action d'Elkana augmenta à chaque étape, encourageant chaque année beaucoup d'autres à se joindre au groupe, et finalement tout le peuple monta à Chilo. Par son exemple, Elkana restaura la couronne à sa gloire d'autrefois. Constatant son total dévouement et le sacrifice de sa vie et de sa famille pour monter à Chilo à l'occasion des fêtes, tous en furent profondément troublés et se joignirent à eux. Ce faisant, il les libéra tous du piège de l'habitude qui transforme les interdits en permis (Yoma 86b) pour les mener vers une grande lumière, gagnant le mérite de la téchouva de chacun.

Cet épisode démontre toute la force d'un sacrifice total de soi, au point qu'un homme seul et animé d'une intention pure, pour peu qu'il s'engage dans des actions authentiques avec une détermination sublime, peut rallier des foules à lui, les entraînant telle une locomotive tirant de nombreux wagons. Par une conduite irréprochable, il est en mesure de ramener le monde entier sur le droit chemin abandonné depuis bien longtemps.

Cette réussite est l'apanage de tous ceux qui s'appliquent à suivre la voie tracée par Elkana, même s'ils sont seuls, acceptant de consacrer leurs forces et les forces de leur famille pour faire triompher la vérité. Ces amoureux de la vérité, désirant véritablement observer la Tora et atteindre la perfection morale, sont en fait très nombreux, mais simplement ils n'ont personne pour leur indiquer la juste vérité, personne dont l'exemple leur suffira pour connaître le chemin à suivre. Que l'homme devienne (Berakhot 28b) : "Une lumière pour Israël, un marteau puissant", et il trouvera la force de favoriser l'observance de la Tora partout où il ira, organisant des groupes pour inciter à l'accomplissement des mitsvot et enseigner les lois, pour peu qu'il reste seul tout le long du chemin et ne tourne pas la tête pour voir si des émules le suivent. Qu'il s'accroche simplement à faire triompher la vérité et tôt ou tard il gagnera les foules à sa cause. Uniquement l'homme qui est véritablement seul, sacrifiant force et honneur pour rapprocher son peuple de la juste vérité, à l'instar d'Elkana, méritera de voir ce peuple se débarrasser de toutes ses mauvaises vertus pour ne s'attacher qu'à la volonté de D... Certes, tous les idéaux furent inspirés par des individus exceptionnels, mais chacun a le potentiel pour sublimer son peuple comme Moché rabbénou, ou pour le perdre comme Yéroboam ben Nevat. Malgré tout, nous constatons que cette affaire dépend uniquement de certains individus, aussi l'homme authentique s'efforcera de faire pencher la balance du monde entier du côté des mérites, et

celui qui résidera dans un lieu où la Tora est présente surveillera tous les actes de cette communauté car il suffira d'un rien pour faire pencher la balance en sa faveur ou, D... nous préserve, en sa défaveur. Chacun ressentira comme une obligation de sacrifier ses désirs illusoires et de se dévouer totalement pour sanctifier son saint Nom. Cela répond à notre sixième question : Un seul individu peut-il influencer le monde entier uniquement par son sacrifice personnel ?

Chapitre 8
Ecoute

Nous avons posé la question : Devons-nous surveiller attentivement les enfants et s'inquiéter de chacun de leurs actes afin de les améliorer ? Nos Sages ont déjà répondu qu'en fait cela est même une obligation pour l'homme comme il est rapporté (Taanit 24a) : "Rav s'arrêta une fois dans un certain lieu et y décréta un jeûne [pour amener la pluie,] mais aucune pluie ne tomba. L'officiant dit alors: "Il fait souffler le vent" et le vent souffla. "Il fait tomber la pluie" et la pluie tomba. Rav lui demanda : Que fais-tu? Il lui répondit : J'enseigne aux enfants, qu'ils soient pauvres ou qu'ils soient riches, et je ne demande aucun salaire à ceux qui n'ont pas les moyens. Je possède également un vivier et si un enfant est récalcitrant à l'étude, je lui donne des poissons afin de l'adoucir et le réconcilier, jusqu'à ce qu'il accepte de venir apprendre."

Combien louable est un tel comportement ! Non seulement cet homme se dévoua pour enseigner à tous les enfants, pauvres et riches, ne réclamant rien à ceux qui

n'avaient pas les moyens de le payer, mais il s'employa de son mieux à influencer les enfants rebelles pour les réconcilier avec la Tora. Il aurait très bien pu ne s'occuper que des élèves qui désiraient véritablement apprendre la Tora et prêtaient attention à ses paroles, car pour eux il faut déjà se dépenser sans compter avant qu'ils comprennent correctement les choses et progressent dans la bonne voie. Quant au jeune rebelle, puisqu'il s'obstine dans son refus d'apprendre, pourquoi devrait-on s'éreinter après lui pour essayer de l'amener dans la bonne voie ?

La pureté de coeur et le dévouement extraordinaires de ce maître ne se limita pas à enseigner gratuitement aux pauvres, mais alla jusqu'à distribuer des récompenses pour motiver les enfants à étudier. En fait, ce sont ces détails qui révèlent l'enseignant authentique car ils témoignent d'une réelle vocation à oeuvrer, peiner et user de subtilité pour le bien des autres. L'enfant intelligent trouve tout naturellement en lui la motivation d'étudier car il désire ardemment acquérir la sagesse et s'y conformer comme il est dit (Proverbes 1:3) : "L'homme sage écoute et accroît sa compréhension". Mais le jeune récalcitrant qui s'obstine dans son attitude et ne veut pas reconnaître ses insuffisances, ou qui n'a pas la force de quitter ses mauvais chemins, il a, lui, absolument besoin d'être assisté et encouragé car sinon il risque de tomber de plus en plus bas jusqu'à ne plus être récupérable. C'est de lui que l'enseignant authentique doit se préoccuper en premier lieu, jusqu'à ce qu'il comprenne le grand danger de son attitude, qu'il reconnaisse son erreur, qu'il se tourne vers la vérité, qu'il renonce après examen à ses mauvaises voies et décide résolument de rechercher la vérité pour le restant de ses jours, ne se contentant pas d'être un élève parmi les nombreux qui commencent, mais travaillant pour devenir parmi les plus assidus, et cela jusqu'à la fin. En prenant à coeur cette problématique, ce maître a acquis un tel mérite que l'Eternel réalisa pour lui le verset (Job 22:28) : "Décrète et cela s'accomplira pour toi".

Cet honneur montre à quel point le Ciel accorde de l'importance à celui qui s'emploie à rapprocher les coeurs de leur père céleste, un travail qui, pour réussir, exige de rechercher tous les ressentiments chez les élèves et les chercheurs de la vérité car là est la source de toutes leurs fautes. C'est cela la leçon des efforts de ce maître pour adoucir, réconcilier et ramener les enfants récalcitrants à l'étude de la Tora en leur donnant des poissons de son vivier. Que quelqu'un laisse entrer en lui l'animosité de la jalousie et se soumet à elle, et il sera systématiquement enclin à geler toute initiative qui pourrait se révéler positive, à refuser de se joindre aux autres pour l'accomplissement de mitsvot et à essayer même de les décourager par des arguments vains et fallacieux. Celui qui veut favoriser l'observance et l'étude de la Tora doit repérer leurs maux et les soigner par le biais de "quelques poissons" qui sauront résoudre leur conflit et trouver leurs faveurs. Leur coeur

apaisé et rassuré, ils pourront alors retourner à l'étude de la Tora sans que de mauvaises pensées ne viennent les troubler. Ce travail doit être mené aussi bien chez ceux qui manifestent ouvertement leurs ressentiments que chez ceux qui les cachent, ou qui accueillent l'objet de leur ressentiment ou de leur jalousie avec un enthousiasme forcé, car chaque chose a une limite. Seule une bonne connaissance de l'élève peut permettre de trouver les moyens pour apaiser et effacer sa colère.

Certains ne manqueront pas d'objecter : "Je dois enseigner la Tora et la crainte de D... , et si je dois en même temps surveiller chacun, dans tous ses actes, dans toutes ses relations avec ses amis et dans son comportement général, cela ne pourra que nuire à la qualité de mon enseignement". De tels propos doivent être réprimés car ils mènent tôt ou tard à ce que les élèves abandonnent ces cours. Loin d'être un handicap, une telle surveillance est au contraire très utile car elle permet de déterminer qui garder à une certaine distance et qui rapprocher, quelles paroles dire et quelles paroles taire. Ce n'est que trop souvent qu'un petit ressentiment ignoré déclenche un conflit d'abord avec le coeur puis avec l'esprit, pour mener finalement à l'abandon total de toute étude de la Tora, D... nous en préserve. Aussi, l'enseignant qui a à coeur de ramener sa communauté dans le chemin de la Tora doit accorder la plus grande importance à cet aspect de son travail qu'est la surveillance et la connaissance de ses élèves. En fait, être attentif aux relations entre les élèves pour repérer les cas problématiques est une fonction essentielle de son action communautaire, et il ne doit pas s'en éloigner. Un homme sage le constata: "Je peux reconnaître un nouveau venu simplement dans son approche pour se lier avec les anciens", et il ajouta : "Il est plus facile de s'accommoder d'une période de pénurie totale que d'une période de pénurie partielle car toute distribution suscitera alors beaucoup moins de disputes".
La conscience de l'obligation à jouer ce rôle est essentielle, mais ses effets ne peuvent être véritablement bénéfiques sans un effort et un zèle pour résoudre chaque problème particulier. Ainsi, dans l'exemple que nous avons cité (Taanit 24a), le maître s'employa à la fois à enseigner à ceux qui recherchaient la vérité et à résoudre les problèmes des autres élèves afin qu'à leur tour ils s'engagent dans la recherche de la vérité. Devons-nous surveiller attentivement les enfants et s'inquiéter de chacun de leurs actes afin de les améliorer ? Oui car cette attitude prévient les dissensions internes, et elle est essentielle pour assurer l'existence même de toute communauté. Pour avoir agi dans ce sens, ce maître acquit tant de mérite que pour lui l'Eternel accomplit sa promesse (Job 22:28) : "Décrète et cela s'accomplira pour toi". Nous avons répondu à la septième question.

Chapitre 9
Altruisme

Chercher à favoriser l'observance et l'étude de la Tora dans sa communauté ne nuit-il pas à la recherche d'une perfection morale individuelle ? L'exemple de Rabbi Preida nous montre que cette crainte n'est pas justifiée, bien au contraire puisqu'il acquit son nom justement pour s'être impliqué dans cette activité comme nos Sages le soulignent (Erouvin 54b) : " Rabbi Preida enseignait à un enfant qui avait besoin qu'on lui répéta quatre cent fois la leçon avant qu'il ne la comprenne. Un jour, on le sollicita pour participer à une mitsva, et lorsque ensuite il enseigna comme d'habitude, l'élève ne put saisir la leçon. Le maître lui en demanda la raison et l'élève répondit que depuis le moment où il avait su que son maître était attendu à une mitsva, il ne fut plus capable de se concentrer, s'attendant à tout moment que le maître se lève et le laisse. Rabbi Preida lui dit : "Accorde-moi ton attention et je recommence la leçon ". Et il la répéta quatre cent autres fois, et l'élève comprit. Une voix céleste se fit alors entendre : "Préfères-tu allonger tes jours de quatre cents ans ou recevoir, toi et ta génération, une part dans la vie future ? " Il répondit: " Que moi et ma génération nous ayons le mérite d'avoir une

part dans la vie future ". L'Eternel, béni soit-Il, dit alors : " Accordez-lui les deux".

Nous voyons clairement que seul l'enseignement de rabbi Preida lui permit d'accéder à un si haut niveau, et chaque maître devrait cacher sa face dans la poussière en considérant son propre dévouement à sa tâche car nul doute qu'il ne peut être comparé au sacrifice de Rabbi Preida. La chose a pourtant de quoi étonner : Comment rabbi Preida put-il accepter de consacrer tant de temps à un seul élève ? Comment put-il négliger à ce point la recherche de sa propre perfection spirituelle ? En fait, la question doit être retournée : Pourquoi cette approche négative, pourquoi voir ce dévouement comme une perte de temps inutile alors que c'est le contraire qui est vrai ? C'est uniquement par sa patience et son dévouement que Rabbi Preida atteint un si haut niveau dans son service de D... et dans le perfectionnement de ses qualités. Ceux qui sont incapables d'un tel dévouement pour le bien de leur communauté, craignant toujours que cela ne soit une perte de temps, ne s'illustreront ni dans le service D... ni dans le perfectionnement de leurs qualités car seul un coeur pur et un esprit débarrassé de toute pensée vaine et illusoire peut acquérir la Tora et la crainte de D... Ne pouvant ni se débarrasser de leurs fantasmes pour se consacrer pleinement au service de D..., ni résister à l'attrait des récompenses faciles et rapides que l'homme peut gagner dans ce monde-ci, comment peuvent-ils espérer atteindre la grandeur et la perfection ?

Parmi tous les aspects du service de D..., le plus difficile est certainement l'utilisation à bon escient de ses qualités morales, au moment voulu et au lieu voulu, car l'erreur est facile et les obstacles sont nombreux. Aussi, celui qui ne se fie qu'à son seul jugement et à ses seules capacités de raisonnement pour parvenir à la vérité ne l'atteindra jamais. Mais s'il s'engage dans l'action communautaire et dans l'assistance aux chercheurs du perfectionnisme spirituel, les exigences du moment lui dicteront les qualités morales requises pour affronter la situation présente, et la communauté même fixera les limites pour chacune de ces qualités. Il pourra alors agir plus efficacement et plus sûrement, sans hésitation, sachant que ses actions sont commandées par les exigences du moment et non par des considérations personnelles quelconques. Cette attitude fut précisément celle de Rabbi Preida, obligé de faire appel à sa patience pour répéter huit cent fois une même leçon et convaincu qu'il devait consentir à l'effort puisque les circonstances l'exigeaient. Tout autre que lui qui n'aurait fait confiance qu'à son jugement personnel aurait été incapable de solliciter une nouvelle foi sa qualité de patience.

Celui qui désire ardemment parfaire l'utilisation de toutes les facettes du caractère se doit de travailler au renforcement de l'observance et de l'étude de la Tora auprès de sa communauté. N'ayant alors d'autre choix que de se plier aux

exigences des situations, il pourra tout aussi bien faire appel à une force morale et immédiatement après à son opposée, sans le ressentir comme une contradiction. Jouant sur toute la gamme du caractère, il choisira parfois l'orgueil et parfois l'humilité, parfois la cruauté et parfois la pitié, parfois la prodigalité et parfois la parcimonie, parfois la discrétion et parfois l'ostentation. Il devra tantôt apprendre et tantôt revoir ce qui a été appris, tantôt se rapprocher d'une inclinaison particulière et tantôt s'en éloigner, tantôt s'occuper des nouveaux et tantôt des anciens, tantôt s'adresser à ceux qui sont réceptifs à ses propos et tantôt à ceux qui les refusent, tantôt entrer dans le spirituel et tantôt dans le matériel, tantôt parler et tantôt se taire. Tout le monde sait qu'une roue doit être parfaitement ronde et qu'il suffit d'une seule petite protubérance sur son pourtour pour gêner tout le mouvement. De la même manière, celui qui ne se fie qu'à son raisonnement se heurtera toujours à un trait extrême et ne pourra jamais trouver le droit chemin.

Par contre, celui qui se dévoue totalement pour le bien de sa communauté, à l'instar de Rabbi Preida, trouvera le terrain idéal pour l'expression et la perfection de toutes ses forces morales, à un degré plus ou moins élevé selon les circonstances. La patience de rabbi Preida fut ainsi mise à contribution, s'adaptant aux capacités intellectuels de chaque enfant et capable de tous les extrêmes, même celui de répéter huit cent fois une même leçon à un élève présentant de réelles difficultés de compréhension. Agir en fonction de la situation réelle et non d'après des sentiments personnels, agir pour la communauté quitte à s'opposer à sa propre inclination, comme agirait celui qui voudrait défendre ses intérêts, c'est la meilleure méthode pour maîtriser tous ses traits de caractère. La recherche de la perfection chez les autres amènent tout naturellement à la recherche de la perfection de soi, et ouvre les voies pour expliquer et comprendre, tolérer et supporter, comme la Tora nous l'ordonne. Cela répond à notre huitième question.

Trésors de vénération et de sagesse

J'ai suivi le sage conseil du rav Chalom Chakhné Zohn chlit"a de ne rapporter que les maximes ne posant aucune ambiguité d'interprétation, et je rends hommage à Madame Etinguer pour son importante contribution à la traduction des maximes écrites initialement, presque toutes, dans la langue yiddich.

1) Rabbi Sim'ha Zissel affirma : "Rabbi Yozel réussira car ses intentions sont bonnes. "

2) Je ne possède pas la vérité mais je fuis le mensonge.

3) Il est interdit d'ouvrir ce qui ne peut être fermé (par exemple sa bouche, n.d.t.)

4) Je ne pense jamais à ce que je peux faire mais à ce que je dois faire.

5) Tu restes debout dans la rue et tu cries : "Il fait froid !".

6) Une lampe peut éclairer le monde entier mais elle-même finira par s'éteindre.

7) Les désirs soumis à l'intellect, c'est comme une boussole dirigeant un bateau.

8) Une lanière trop courte n'atteint pas son but ; une lanière trop longue dévie de son but.

9) Un intellect soumis aux appétits de son corps, c'est comme porter du sable dans les poches de son manteau.

10) Pour offrir une juste mesure, il faut remplir à ras bord.

11) L'homme doit pouvoir se changer moralement dix fois par jour.

12) Beaucoup louent la vérité mais peu la respectent.

13) On plante partout mais on n' entretient que ce qui fleurit.

14) Le pire des décrets pour l'homme est de rester à son niveau naturel et sauvage.

15) Le miracle est la nature et la nature est un miracle.

16) Sous le feu de l'ennemi, un kilomètre plus loin, tout est perdu (explication rapportée par Aharon Sorasky (p.268) : à chaque balle sa destination, aussi l'homme n'a aucune raison d'avoir peur, si ce n'est à cause de son irascibilité et de l'amour qu'il se porte).

17) Tu souffres de claustrophobie, mais as-tu cherché à sortir ?

18) Le parvé (le neutre) n'existe pas dans la perfection morale, mais uniquement le gras (bassari) ou le maigre ('halavi).

19) La nouvelle récolte ne croît qu'après la pourriture des semences

20) L'homme croit en lui et doute de l'Eternel béni soit-Il, alors qu'il doit douter de lui et croire en l'Eternel béni soit-Il.

21) Sans la crainte de la marmite vide et du dénuement, nombreux sont ceux qui atteindraient des niveaux très élevés.

22) Le temps est comme une bobine de fil qui, une fois dévidée, ne peut plus revenir à son état initial.

23) Celui qui marche dans la boue porte probalement des bottes.

24) Un achat bon marché est un marché de dupes.

25) Les deux périodes de l'aube et le crépuscule sont obscures, mais alors que la première précède le jour, l'autre précède la nuit.

26) “ La perfection du Tout-Puissant est plus étendue que la terre ” (Job 11:9). La coudée est l'étalon de la mesure.

27) Un goût de vérité et une vérité du goût.

28) Comme un cosaque qui tombe de son cheval et aussitôt remonte (tel un cosaque, l'homme qui chûte dans la spiritualité doit immédiatement se relever et être prêt à fouetter de nouveau).

29) Un pain artificiel est inmangeable.

30) La meilleure des cachettes pour celui qui est recherché est d'aider à la recherche.

31) Un pot de chambre dans le salon ? Un canapé dans la cuisine ? (chaque chose à sa place et une place pour chaque chose n.d.t.).

32) On ne peut devenir plus sage avec la création (mais on peut le devenir avec son Créateur, n.d.t.).

33) Les prisonniers de longue date ne désirent plus sortir de leur geôle.

34) Plus le scorpion se cache et plus il est dangereux.

35) Il faut savoir se cacher, mais pas de soi-même.

36) Si tu t'enrichis brusquement, interroge-toi su tu n'as dévié du droit chemin.

37) Avec l'intellect, il est facile d'agir et facile de ne pas agir. Avec la Tora, il est difficile d'agir et difficile de ne pas agir. Avec la Tora et l'intellect, il est facile d'agir et difficile de ne pas agir.

38) Tu as certes prolongé ta route mais tu as évité le fleuve.

39) L'homme doit savoir tirer son âne sinon c'est l'âne qui le tirera (l'âne désigne ici les appétits de son corps et ses autres faiblesses humaines).

40) Face à une vitre tu vois ton prochain ; face à un miroir tu te vois.

41) Des nuages sans pluie sont comme le vent sans bruissement.

42) Le voleur a lui aussi une tête, mais elle ne lui sert qu'à voler.

43) Si les donations affluent mais que la boîte de tsédaka (pour récolter de l'argent destiné aux pauvres, à des yéchivot, etc.) reste vide, un voleur rode dans la maison.

44) Se préparer au voyage c'est déjà voyager.

45) Revenir de la foire avec un fouet (par exemple après la vente de son cheval, n.d.t.).

46) Voyager en guenilles est aisé pour celui qui possède une grande fortune.

47) Celui qui se trouve sur un bateau ne peut envisager de faire demi-tour.

48) La Tora te conduit, tu ne peux descendre en chemin.

49) Un enfant ne demande pas à manger quelque chose en particulier mais simplement à manger.

50) Quand un paysan annonce l'imminence de la récolte, il est permis de prendre des risques.

51) Un mariage n'est reporté qu'à une date ultérieure au mariage.

52) Un train en marche ne s'arrête pour personne.

53) “ Les mots de Tora se perdent aussi facilement que des objets en verre ” (Avot de Rabbi Natan 24:2). Dans la fabrique de verrerie, en l'occurrence le Beit Moussar (lieu d'étude où les gens se consacrent spécifiquement au moussar), un objet en verre qui se casse est immédiatement remplacé.

54) Il ne sert à rien de pousser le train avec le doigt.

55) Celui qui rembourse une dette avec une excuse n'a pas remboursé sa dette et le prêteur est en droit d'exiger une nouvelle fois son dû.

56) Le sentiment d'un manque prouve une insuffisance en soi.

57) Il y a une balance pour chaque chose, aussi l'or est-il pesé sur la balance réservée aux pierres.

58) Quand tout le monde est en émoi, le sourd reste hébété.

59) L'orgueil est un lit de Sodome : on raccourçit pour les autres et on allonge pour soi (ce lit était d'une taille unique, aussi les gens de Sodome coupaient les jambes de l'hôte trop grand et tiraient celles du nain pour les allonger - d'après Madregat HaAdam, chap. 14 de Yrah VéAhava).

60) Seul un essieu très résistant peut supporter tout le poids de la charette.

61) On n'éteint pas un feu avec une trompette.

62) La discrétion d'un chat chaussé de bottes en caoutchouc.

63) L'aveugle marche guidé par le bruit de la cloche, mais dans le monde les cloches ne manquent pas.

64) Cacher son orgueil sous le manteau de la modestie est louable, mais pas pour longtemps.

65) Un homme seul qui prie vaut mieux qu'une communauté qui ne prie pas.

66) Le but le plus important est de rechercher son but.

67) On ne range pas un vêtement de satin avec des chiffons.

68) La vérité il faut la rechercher, avec vérité et en vérité.

69) Si les pensées étaient inscrites sur les fronts, l'homme aurait honte de sortir dans la rue.

70) Ne tire pas sur une mouche, cette cartouche risque de te manquer par la suite.

71) Il faut davantage savoir se taire que savoir quoi dire.

72) Celui qui craint D... étudie le moussar ; celui qui étudie le moussar, craint D...

73) Le bon et le mauvais se trouvent dans chaque chose, mais qu'est-ce que le bon ?

74) Les insuffisances personnelles ne peuvent s'acquérir avec de l'argent.

75) La gentillesse et la conscience tranquille permettent d'arriver jusqu'à l'épreuve. La crainte de D... permet de traverser l'épreuve.

76) Une communauté ne peut accepter la fraude.

77) Les mauvaises actions n'existent pas : chez l'homme vrai, tout est vrai ; chez l'homme faux, tout est faux.

78) A propos du verset " Avraham se leva de bon matin " (Genèse 22:3), nos Sages expliquent (Pessa'him 4a) que les zélés se lèvent de bonne heure pour accomplir les commandements divins. Mais Avraham avait dormi toute la nuit.

79) Dis-moi ses fréquentations et je te dirais qui c'est.

80) Une cuisine qui ne fait l'objet d'aucune question halakhique est très certainement tarèph.

81) L'homme peut être content un jour pour s'être couvert d'une chaude couverture et triste un autre jour pour n'avoir pas suffisamment dormi.

82) La fortune de l'homme est comme une pièce d'argent abîmée, et pourtant il fait très attention à ne pas la gaspiller.

83) L'homme est une question et il est la réponse.

84) Chacun est attiré par son contraire.

85) Celui qui veut devenir un homme s'élèvera plus-haut qu'un ange. Celui qui veut devenir un ange ne sera même pas un homme.

86) L'homme peut être des plus méticuleux, mais pas sur lui-même.

87) Gratter autour de la spiritualité transforme un homme.

88) Le fossé est grand entre ne pas savoir et savoir, et il est encore plus grand entre savoir et agir.

89) La question n'en est pas une elle-même mais uniquement lorsqu'elle est posée.

90) “ Ne vis pas dans le voisinage d'un pieux ignorant ” (Chabbat 63). Une montre achetée chez un pauvre est toujours plus chère que sa valeur. Une montre achetée chez un commerçant, même chère, est toujours bon marché.

91) “ Le sage marche et le fou se promène ”, parce qu'il est enchaîné.

92) Toute ta vie tu dois apprendre à te conduire au 'heder (pour y apprendre la Tora).

93) Ne pas pouvoir, c'est négatif. Ne pas vouloir, c'est positif.

94) Mieux vaut un petit magasin dans la ville plutôt qu'un grand à la campagne.

95) Une marmite trouée c'est comme une passoire sans trou.

96) La force vaut davantage que sa rétribution.

97) Avant que je n'étudie du moussar, je pensai que le monde entier était coupable et que j'étais innocent. J'ai ensuite reconnu que j'étais également coupable. Maintenant je sais que je suis le seul coupable, et quant au monde entier, je le juge avec indulgence !

98) “ Erets Israël est le pays du daim. De même que la peau du daim ne peut plus contenir le corps de l'animal une fois qu'elle en a été détachée, la terre d'Israël ne peut contenir toute sa production tant elle est nombreuse ” (Ketouvot 112a). Quand on travaille son spirituel, il s'élargit ; quand on l'ignore il rétrécit.

99) Celui qui néglige le présent doit savoir que le futur deviendra tôt ou tard un présent.

100) “ (Issakhar) a goûté au charme du repos ... et il a livré ses épaules au joug (de la Tora) ” (Genèse 49:15). Voici le véritable repos.

101) “ Prie pour le salut du gouvernement, car sans la peur de son prochain les hommes s'entretueraient ” (Pirké Avot 3:2). Sans maître ils ne peuvent vivre en paix.

102) Les gens matérialistes pensent que ce monde est pour eux et que le monde futur est pour ceux qui étudient dans les salles d'étude. Le moussar nous révèle qu'on peut être matérialiste et ne pas profiter de ce monde, et que l'on peut étudier et la Tora et ne pas hériter du monde futur.

103) Coupez dans le suprême et dans la spiritualité comme avec un couteau.

104) La guerre est inutile mais il faut s'y préparer.

105) Seul un ventre rassasié peut agir dans sa confiance en D...

106) “ Si le rav ressemble à un ange, demandez-lui l'enseignement de sa Tora ” (Moed Katan 17a), car il ne recherche pas son intérêt.

107) “ Si après un examen on ne trouve aucune raison à ses douleurs, il faut les imputer à une négligence dans l'étude de la Tora ” (Berakhot 5a). Si la réalisation concrète de la Tora fait défaut, c'est la preuve d'une négligence dans l'étude de la Tora .

108) “ Celui qui ne peux limiter ses appétits et mettre un frein à sa colère doit s'isoler dans le désert ” (Gaon de Vilna, Even Chelema, chap.2). Combien de crainte de D... est nécessaire pour suivre cette recommandation, et pourtant il faut partir [car c'est le signe que ses appétits et sa colère sont plus forts que sa crainte, selon le commentaire du rav Dov Katz, p. 303].

109) En serrant les branches du balai avec de nouvelles ficelles, les vieilles ficelles tombent d'elles-mêmes (celui qui s'attache à corriger des nouvelles erreurs corrige en même temps des anciennes n.d.t.).

110) En Allemagne, le matériel s'est rendu maître de la place, n'abandonnant aucune parcelle de terre pour l'élévation spirituelle.

111) On apprend davantage d'un homme dans sa cuisine que dans la salle d'étude (on peut trouver ici une explication possible à la maxime 102, n.d.t.).

112) Il est interdit de mentir mais rien n'oblige à dire la vérité.

113) Trop tendre il peut fondre. Trop dur il peut devenir comme une pierre.

114) Ce qu'un homme vigoureux peut accomplir par sa force, un homme faible peut l'accomplir par sa vigilance.

115) Ce qu'un homme vigoureux peut accomplir en une seule fois, un homme faible peut l'accomplir en plusieurs fois.

116) Quand il est impossible de sauter par-dessus un obstacle, les gens recommandent de passer en-dessous. Rav Yozel préconise lui de passer au travers.

117) Celui qui n'a jamais essayé pense que la chose est très facile. Celui qui a essayé et a échoué pense que la chose est impossible. Celui qui est prêt à sacrifier sa vie sait que la chose n'est pas si difficile.

118) Qu'est-ce que la ruée vers l'or ? Une course effrénée vers les régions les plus obscures.

119) Ma tête n'est pas une auberge publique (où chacun vient y déposer les pensées les plus absurdes n.d.t.).

120) “ Comme le nourricier porte le nourrisson ” (Bamidbar 11:12), si l'homme se souciait autant des enfants des autres comme de ses propres enfants, il pourrait élever une centaine d'enfants.

121) “ Celui qui dit que David a fauté se trompe ” (Chabbat 56a). Sur quoi David s'est-il repenti ? Sur “ Celui qui dit ”.

122) Quand on veut on regarde, et quand on regarde, on voit.

123) “ Deux peuples sont dans ton sein ” (Genèse 25:23), ce n'est pas une source d'instabilité. [“ Il est écrit dans les Pirké Avot : “ La jalousie, les désirs et l'honneur poussent l'homme hors de ce monde ” et le déstabilise. Il va courir d'illusion en illusion sans jamais trouver sa place dans le monde. Les uns vont le tirer vers un côté, les autres vers un autre côté, jusqu'à ce qu'il sombrera dans le découragement total. ” Présentation de la seconde partie de Madregat HaAdam - Jérusalem 4ème éd. 5730).

124) Même en prison le pickpocket continue de voler afin de ne pas perdre la main.

125) Tu es sauvé de la punition mais ce n'est pas pour autant que tu es libéré de ton obligation.

126) L'imbécile, la première fois on l'enferme dans un sac et la fois suivante on le pousse du haut d'un toit. [puisqu'il ne comprend pas les affaires du monde, jamais il ne tirera la leçon de ses échecs. Quand on le mit la première fois dans le sac, il ameuta tout le quartier et les gens, saisis de pitié, l'en sortirent. Il promit de ne plus se faire prendre, mais de nouveau on le saisit et on l'attacha avant qu'il ne se

rendit compte de rien - d'après Madregat HaAdam, 11ème chap. OuBa'harta Ba'haïm].

127) “ Loin de son pays, l'homme est comme un oiseau qui erre loin de son nid ” (Proverbes 27:8), et l'homme qui a perdu sa place n'a rien à lui envier.

128) Lorsque le chemin n'existe pas il faut le tracer.

129) La faim est une maladie grave mais son remède est simple.

130) “ La récompense pour une mitsva n'est pas donnée dans ce monde ” (Kidouchin 39b). Dans un village, personne ne peut vous changer un gros billet de banque.

131) Prendre un bain est bénéfique mais pas toute la journée. De même pour les affaires de notre monde.

132) Pour apprendre à nager, il faut exercer son corps à s'abandonner sur l'eau.

133) “ L'homme doit se demander : Quand mes actions atteindront-elles le niveau des actions de mes ancêtres ? ” (Tanna Devei Eliyahou Rabba 25). Un soldat qui ne désire pas devenir un officier n'est pas un soldat.

134) Se rendre au marché et prendre un bon déjeuner [au lieu d'acheter et/ou vendre, il réclame de suite son salaire n.d.t.).

135) Là où le vrai n'existe pas, le faux n'existe pas. Là où le faux n'existe pas, le vrai n'existe pas. [Ces deux concepts n'existent que l'un par rapport à l'autre n.d.t.]

136) La tête n'est pas en fer : on ne peut presser personne pour la contraindre d'agir contre sa conscience.

137) Autrefois, “ Personne ne fautait sans qu'un esprit de folie n'entre dans son coeur ” (Sota 3a). Aujourd'hui, personne n'accomplit un commandement sans qu'un esprit de folie n'entre dans son coeur.

138) “ Maintenant Je sais que tu crains D... ” (Genèse 22:12) parce que tu as réussi dans ton épreuve. [D... ne savait-Il pas qu'Avraham Le craignait ? Comment peut-on dire qu'Il changea d'opinion à propos d'Avraham avant l'épreuve et après l'épreuve ? En fait, la simple acceptation de l'épreuve ne suffit pas pour affirmer qu'une personne possède la “ crainte de D... ” mais uniquement qu'elle est potentielle. L'épreuve en elle même est déjà une victoire sur le yétser

hara et le Créateur connaît la vérité de chaque chose. D'après le chap. 2 de OuBa'harta Ba'haïm].

139) Quelqu'un demanda à rabbi Yozel si le Beit-Moussar (endroit dédié spécifiquement à l'étude du moussar) n'était pas une maison de fous ? Il répondit : On y entre fou, rempli de mauvaises dispositions et privé de toute crainte du Ciel, mais on en sort lucide et jouissant de toutes ses facultés.

140) Je ne prépare jamais mes mots car ce n'est qu'en voyant la personne que je ressens l'inspiration pour ce que je dois lui dire.

141) “ Prenez pour moi une offrande ” (Exode 25:2) et Rachi explique : “ En mon nom ”. Donner c'est prendre et prendre c'est donner pour peu que l'on donne sincèrement.

142) Rav Yozel décrit ainsi un membre de parti : il adhère au premier parti qui se l'accapare.
143) Rabbi Yozel décrit ainsi un de ses élèves : il est tendre comme du beurre et possède la crainte du ciel, et malgré tout cette crainte ne l'oppresse pas.

144) Il distinguait quatre types de personnes: celui qui recherche argent et honneur et ne possède ni l'un ni l'autre ; celui qui refuse l'argent et les honneurs et possède et l'un et l'autre ; celui qui veut l'argent mais non les honneurs et possède les honneurs mais non l'argent ; celui qui veut les honneurs mais non l'argent, et possède l'argent mais non les honneurs.

145) Rabbi Sim'ha Zissel me considèrait comme instable mais cela n'était dü qu'à mes exigences.

146) “ L'herbe de la résurrection des morts redonnera vie au lion avant de le tuer ” (VaYikra Rabba 22:2). L'orgueil également incite l'homme à vivre mais le tue ensuite.

147) Quand on propose un supplément, je ne suis pas preneur.

148) On ne mange pas pour guérir.

149) On juge les autres selon une valeur que l'on s'est fixée.

150) “ Ils courent sans se fatiguer, ils vont et ne se lassent point ” (Isaïe 40:31). On enseigne aux enfants à courir avant de leur apprendre à marcher.

151) “ Celui qui déteste les cadeaux vivra ” (Proverbes 15:27) et celui qui les aime paiera avec sa tête.

152) La pitié et la cruauté n'existent pas, mais seulement le vrai et le faux.

153) “ Israel n'a servi le veau d'or que pour s'autoriser la débauche en public ” (Sanhédrin 63b). Ce choix ne découle pas d'un débat d'opinions mais d'une perversité (tiré d'un manuscript du rav Yozel).

154) La conscience de l'homme est comme un moulin : chacun y entre à sa guise et s'y conduit en maître.

155) S'il se trouvait dans le monde une personne capable de m'expliquer la vérité, je quitterais tout pour aller recevoir son enseignement.

156) Etudier le moussar avec fougue, c'est comme un éclair dans l'obscurité de la nuit : bien qu'il disparaît très vite chacun a eut le temps de voir quelle direction il devait prendre.

157) Le pire des présents est préférable au meilleur des avenirs.

158) Savoir courir ne signifie pas savoir marcher.

159) Un homme grand sera néanmoins petit si sa tête regarde vers le bas, alors qu'un homme petit sera grand si sa tête est dirigée vers le haut.

160) Pourquoi s'inquiéter plus de “ la tache sur son vêtement ” (Chabbat 114a) que de la tache sur son coeur ?

161) Il est peu confortable de voyager sur une charrette placée à la verticale, et bien plus sur une charrette complètement renversée.

162) La recherche du remède est plus facile lorsque la maladie est connue.

163) “ Le ventre des méchants n'est jamais rassasié ” (Proverbes 13:25). Leur estomac est en manque (“ Il s'agit de ceux qui n'ont confiance qu'en eux et qui, constamment inquiets pour leur lendemain, préfèrent ne pas manger à satiété et garder un peu pour le lendemain ” - Madregat HaAdam chap. 2 sur le Bita'hon).

164) “ Une lyre était suspendue au-dessus du lit de David etc. ” (Berakhot 3b). Il est important pour l'homme de ne jamais cesser d'étudier et d'approfondir ses connaissances, mais il est tout aussi important qu'il se préoccupe de son réveil.

165) “ Il vaut mieux être réveillé par un coq plutôt que par des coups de bâton ” (Chir Hachirim Rabba 4:17) : Il est préférable que le coq bouge de lui-même plutôt que de le contraindre avec des coups de bâton.

166) Le jaloux voit le mieux partout où il ne se trouve pas.

167) “ Les membres que Tu nous as donné [...] louerons, bénirons [...] Ton Nom ” (Prière du Chabbat) et également tous les éléments qui les composent.

168) Une jolie lettre n'est pas le résultat de la plume seule.

169) Le fourbe est plus à l'aise avec la fourberie qu'avec la droiture.

170) “ Un non-Juif qui se converti est comme un nouveau-né, sans mérite ni faute ” (Yévamot 22a). Un mérite qui ne rachète pas une faute n'est pas un mérite.

171) Une chose nécessaire l'est à priori et non à postériori (le moussar apprend à l'homme à se conduire à priori).

172) Rabbi Yozel s'intéressait davantage aux raisons motivant les opinions qu'aux opinions mêmes.

173) Une critique sans Tora est comparable à une opération sans suture car la Tora referme les plaies.

174) Les gens possèdent l'argent mais la marchandise peut leur fait défaut. La Tora, elle est toujours disponible mais tous n'ont pas les moyens de l'acquérir.

175) Les questions de notre monde sont des questions morales. Les questions morales sont des questions de notre monde.

176) Rabbi Yozel dit un jour à un grand bienfaiteur : Il vous est impossible de discerner la vérité car le monde entier vous flatte.

177) Il ne se passe pas une semaine et presque un jour sans que je n'examine mes voies pour être sûr de n'avoir pas enfreint le but de la vérité.

178) Le Rambam a écrit (Lois sur la repentance 2:2) : “ Le repentant doit s'engager devant Celui qui connaît le secret des coeurs de ne plus jamais transgresser ”. La solennité de l'engagement exige que l'homme sache qu'il aura effectivement la force de ne plus retomber dans son erreur.

179) “ Il faut écouter sa femme pour le matériel, et l'ignorer pour le spirituel ” (Baba Metsia 59a). Choisir entre des fèves ou des pâtes relève du spirituel. Choisir entre du pain et des pâtes relève du matériel.

180) Parle au cocher avant qu'il ne te parle.

181) La couette est agréable et chaude, mais il faut malgré tout se lever.

182) Celui qui refuse de s'améliorer en invoquant les tribulations de ce monde et ses propres défauts est comparable à un paysan qui refuse de prendre le train s'il ne peut ni y cracher ni éructer.

183) “ L'Eternel béni soit-Il dit à Jéroboam : Amende-toi et Je me promènerais avec toi et avec le fils d'Ichaï dans le Paradis. Jéroboam demanda : Qui marchera en tête ? - Le fils d'Ichaï marchera en tête. Jéroboam refusa. ” (Sanhédrin 102a). Le Créateur avait pourtant dit d'abord “ avec toi ” et uniquement ensuite “ avec le fils d'Ichaï ”, aussi nous apprenons de cette Guémara deux choses : 1) L'homme vertueux attend l'honneur qui lui est dû et le réclame ; 2) Par sa convoitise, l'homme vertueux perd toute dignité.

184) Oeuvrer pour la communauté doit être un habit que l'on revêt ou que l'on ôte, selon la nécessité du moment.

185) Seulement si la voie juste est choisie selon la loi divine et qu'on se sacrifie pour réaliser Sa volonté, on est sûr d'avoir atteint la vérité.

186) “ Quand la sagesse repose sur la crainte de la faute, la sagesse dure ” (Pirké Avot 3:9). Le spirituel doit être le juste fondement du matériel.

187) Il est de notoriété publique que les lois du colporteur, du maître et du mariage sont les moins sévères, or les lois du colporteur sont des plus sévères en regard de l'oppression et du vol, les lois du maître des plus dures vis-à-vis de l'éducation des élèves, et les lois du mariage des plus contraignantes du fait de l'éducation des garçons.

אוצר יראה וחכמה

פתגמים מהגאון החסיד המפורסם בצדקתו ופרישותו המכונה הסבא קדישה מנאווארדאק הרב רי"י הורוויץ זצוק"ל

א) ר' שמחה זיסל אמר על ר' יוזל שהוא יצליח כי רצונו טוב.

ב) לא שאני יודע את האמת, אלא אני בורח מהשקר.

ג) כאשר אי אפשר לסגור, אסור לפתוח.

ד) אני אף פעם לא חושב אם אפשר, אלא אם צריכים.

ה) אתה עומד ברחוב וצועק : קר !

ו) נר מאיר לכולם, והוא עצמו דועך.

ז) מַצפן בַסולי'ה - שכל בַרצון.

ח) שוט קצר אינו קולע, שוט ארוך מחטיא מהמטרה והלאה.

ט) לשאת חול בקפוטה, שכל בתאוה.

י) כאשר רוצים לתת מידה נכונה, מוכרחים להעביר על גדתיו.

יא) צריך אדם שיוכל עשר פעמים ביום להשתנות.

יב) הרבה משבחים את האמת, אבל מעט שומרים עליו.

יג) לזרוע צריכים בכל מקום, לטפל איפה שצומח.

יד) הגזר דין הקשה ביותר של האדם הוא - שישאר במצבו הפראי.

טו) נס הוא טבע, טבע הוא נס.

טז) תותחי האויב - ק"מ הלאה - הכל אבוד.

יז) נדמה לך, אתה חש ברוַחה, נסה לצאת ?

יח) בשלימות אין פרוה, אלא או חלבי או בשרי.

יט) כאשר הגרעינים הישנים נרקבים, אז צומחים חדשים.

כ) אדם רוצה להיות מאמין בעצמו, ולחקור בהקב"ה, אבל צריך להיות חוקר בעצמו ומאמין בהקב"ה.

כא) הרבה יכלו להשיג מדריגה גבוהה, אם לא היו פוחדים על הכרית והסיר.

כב) הזמן כמו סליל חוט, כאשר משחררים אותו אי אפשר כבר להחזירו.

כג) כאשר מישהו הולך בבוץ, אולי יש לו ארדליים.

כד) קנית זול, סחורה מרומה.

כה) לפנות בוקר ולפנות ערב שניהם חשוכים, אך זה הולך ליום, וזה הולך ללילה.

כו) ארוכה מארץ מדה וכו', אַמת קנה המדה, לפי אַמת המידה.

כז) יש טעם של אמת , ואמת של טעם.

כח) כמו שקוז'ק נפל מהחמור ומיד עולה, (אדם צריך להיות כמו הקוז'ק כאשר הוא נופל ברוחניות, צריך מיד להתחזק ולצלוף הלאה).

כט) לחם מחוקה אי אפשר לאכול.

ל) החבאה מעולה, זה לעזור לחפש.

לא) גיגית של מי שופכין בטרקלין - הרהיטים במטבח.

לב) עם הבריאה אין אפשרות להתחכם.

לג) האסירים הותיקים אין ברצונם לעזוב את בית הסוהר.

לד) הסרטן מה שפחות ניכר, יותר איתן.

לה) צריך לדעת להחביא, אך לא מעצמך.

לו) רוַח לך פתאום, אולי ירדת מהדרך הנכונה.

לז) עם השכל - קל לעשות, אך קל לא לעשות, עם התורה - קשה לעשות, אך קשה לא לעשות, אם התורה והשכל - קל לעשות וקשה לא לעשות.

לח) הוספת דרך, אך חסכת את הנהר.

לט) אדם צריך לדעת לסחוב את החמור, אם לא החמור סוחב אותו. ("החמור" כאן הוא כינוי לתאוות גופו ושאר חולשותיו).

מ) דרך החלון אתה רואה את הזולת, ודרך המראה אתה רואה את עצמך.

מא) עננים ללא גשם, כמו רוח ללא מעשה.

מב) לגנב יש גם שכל, אך ורק לגנוב.

מג) כשתורמים וחסר בקופה, סימן שיש גנב - מבית.

מד) הכנה לנסיעה, כאילו נסעת.

מה) חזר מהיריד עם השוט.

מו) כאשר מובילים רכוש גדול, לא קשה לנסוע בבגדי סחבות.

מז) אתה נוסע בתוך אני'ה, ופוסע אחורה.

מח) התורה מוליכה, אך לא לרדת באמצע.

מט) הילד מבקש אוכל, לא זה ולא זה, רק אוכל.

נ) כאשר איכר אומר שצומח, מותר להסתכן.

נא) חתונה דחוי'ה, רק עד החתונה.

נב) הרכבת לא נתקלה באף אחד.

נג) נוח לאבדה בכלי זכוכית, בבית היוצר לזכוכית יוצקים תיכף חדש, המוסר הינו בית היוצר.

נד) אל תדחוף את הרכבת עם האצבע.

נה) כשמשלמים חוב עם תירוץ, נושים עוד פעם.

נו) אם חסר לך חסר בך.

נז) כל דבר על המשקל שלו, זהב על משקל של אבנים.

נח) הכל מתפעלים, החירש בוהה.

נט) גאווה כמיטת סדום, את הזולת מקצר, ואת עצמו מאריך.

ס) סובבת במרכז הגלגל, סובבת חזק.

סא) לא מכבים הדלקה בחצוצרות.

סב) הצניעות של החתול בערדל.

סג) ביכולתו של העיור ללכת אחר הפעמון אך יש הרבה פעמונים.

סד) ענוה מוסתרת בגאוה הינה טובה, אך לא לזמן ארוך.

סה) עדיף תפילה ללא ציבור, מאשר ציבור ללא תפילה.

סו) המטרה הגדולה ביותר - חיפוש אחר מטרה.

סז) אל תגרור את בגד המשי, על לבושי סחבותיך.

סח) את האמת צריך לחפש, עם האמת ובאמת.

סט) לו היה נכתב מחשבתו של אדם על מצחו, היה מתבייש לצאת לרחוב.

ע) כשיורים בתותח על זבוב, כי אז, בשעת הצורך זה יחסר.

עא) צריך יותר לדעת מה לא לדבר, מאשר לדעת מה כן לדבר.

עב) ירא שמים לומד מוסר, הלומד מוסר הינו ירא שמים.

עג) בכל מקום יש טוב ורע, אך צריכים לדעת מה נקרא טוב.

עד) את החוסר אי אפשר להשיג בכסף.

עה) עדינות ומצפון עד הנסיון, יראת שמים גם בנסיון.

עו) הציבור אינו יכול להסכים על דבר מעוות.

עז) אין מעשה רע בכלל, - באדם אמיתי הכל אמת, במזויף הכל מזויף.

עח) וישכם אברהם בבקר "זריזים מקדימים למצוות" אך כל הלילה ישן.

עט) אני מכיר בחור, עם מי הוא מתחבר.

פ) כשאין שאלות, המטבח טרף.

פא) אדם יכול להיות מרוצה כל היום כי התכסה עם שמיכה חמה, וכל היום עצוב כי לא ישן מספיק.

פב) הונו של אדם הוא מטבע שחוקה, והוא גם חושש לבזבזו.

פג) האדם עצמו הוא הקושיא, והוא עצמו התירוץ.

פד) לכל אדם מוצא חן ההיפך מעצמו.

פה) אם אתה "אדם" אתה עולה יותר מ"מלאך", ואם ברצונך להיות "מלאך" אז אתה גם לא "אדם".

פו) ביכולתו של אדם להשקיע כל כוחותיו בחוט השערה אך לא בעצמו.

פז) כשמחכבים סביב רוחניות, הופכים לאחר לגמרי.

פח) גדול המרחק בין לא לדעת עד לדעת, גדול יותר המרחק מלדעת עד לעשות.

פט) השאלה עצמה אינה שאלה, אך אם שואלים אותה היא שאלה.

צ) "עם הארץ חסיד אל תדור בשכונתו" קנית אצל עני שעון בזול שלמת מעל שוויו, אצל הסוחר שלמת יקר אבל זול.

צא) "החכם הולך והכסיל מטייל", כי הוא כבול.

צב) כל החיים אתה צריך להוביל את עצמך לחדר.

צג) לא יכולים - "אין" לא רוצים - "יש".

צד) עדיף חנות קטנה בעיר, מאשר גדולה מחוץ לעיר.

צה) סיר עם חור, כמו מסנן בלי חור.

צו) הגבורה שוה יותר מהתשלומין (עבורה).

צז) לפני שלמדתי מוסר חשבתי שכולם חייבים רק אני לא, אח"כ כולם חייבים וגם אני, ולבסוף אני חייב ואת כולם אני דן לכף זכות !

צח) ארץ ישראל ארץ הצבי, מה צבי אין עורו מחזיק את בשרו וכו',

כך גם הרוחניות, כשפועלים - רחב, רחב, כשלא פועלים - צר מאד.

צט) המזלזל בהווה, צריך שידע שהעתיד יהיה גם כן הווה.

ק) "וירא מנוחה כי טוב, ויט שכמו לסבול" - זאת המנוחה האמיתית.

קא) הוי מתפלל בשלומה של מלכות שאלמלא מוראה איש את רעהו חיים בלעו, והעובדה מהם עצמם, כשאין מי שישלוט עליהם הם מסוכסכים.

קב) העולם חושב שעוה"ז עבור אלה שנמצאים בעולם הזה, והעוה"ב לאלו שבבתי מדרש, המוסר מברר שלא לכל אלו שנמצאים בעוה"ז יש עולם הזה, ולא לכל אלו שנמצאים בבתי מדרש יש עולם הבא.

קג) חיתכו מן הנשגבות, כבסכין.

קד) לא צריכים מלחמה, אלא להיות ערוכים לזה.

קה) הרוצה לפעול על סמך הבטחון בד' צריך קודם כל לאכול לשובעה.

קו) אם הרב דומה למלאך יבקשו תורה מפיהו - שלא יתכוין לתועלת העצמית.

קז) פשפש ולא מצא יתלה בביטול תורה - כשאין קיום התורה אז יש ביטול תורה.

קח) "מי שאין לו מעצור לרוחו ותאותו ילך למדבר" בכמה יראת שמים אדם צריך להצטיד שיוכל ללכת במדבר ובכל זאת צריכים ללכת.

קט) כאשר כורכים טוב יותר את המטאטא, במילא נופלים חוטי הכריכה הקודמים.

קי) בגרמני'ה תפס החומר כל כך את המקום שהוא לא השאיר מקום לנעלה יותר.

קיא) אפשר להכיר את האדם במטבח, יותר מאשר בבית המדרש.

קיב) אסור לומר שקר, אך את האמת אני לא חייב לומר.

קיג) אל תהיה רך מדי שלא תנמס, ואל תהיה קשה מדי שלא תשאר מונח כאבן.

קיד) מה שהגיבור יכול להועיל בגבורתו, יכול החלש בשמירתו.

קטו) מה שהגיבור יכול בפעם אחת, יכול החלש לאט לאט.

קטז) העולם אומר כשאי אפשר לקפוץ מעל חייבים לעבור מתחת, ר' יוזל היה אומר כשאי אפשר לקפוץ מלמעלה חייבים לעבור מלמעלה.

קיז) מי שלא ניסה סבור שזה קל מאוד, מי שניסה והשליך סבור שבלתי אפשרי לגמרי, מי שמסמסר לדבר רואה שזה אינו קשה כל כך.

קיח) אַי המטבע, המטבע, ביכולתה להוליך עד מאחורי הרי חושך.

קיט) ראשי אינו אכסני'ה ציבורית.

קכ) כאשר ישא האומן את היונק, לו היה אדם דואג לילדו של זולתו כלילדו שלו, כי אז היו לו מאה ילדים.

קכא) כל האומר דוד חטא אינו אלא טועה, אם כן על מה היתה חזרתו בתשובה ? אל "כל האומר".

קכב) איך שרוצים מסתכלים - איך שמסתכלים רואים.

קכג) שני גויים בבטנך - לא הפכפך.

קכד) הגנב בבית הכלא מושך מכים אחד לשני - לא לשכוח את המלאכה.

קכה) אתה פטור, אך נשאר נפטר.

קכו) הטיפש בפעם הראשונה קושרים אותו בשק ובפעם השני'ה בעלית גג.

קכז) "כציפור נודדת מקנה כן איש נודד ממקומו", כך האדם המאבד את מקומו.

קכח) אם אין דרך, אברא אותה.

קכט) רעב - הינה מחלה גדולה, ורפואה קטנה.

קל) "שכר מצוה בהאי עלמא ליכא" בעיירה קטנה אין היכן לפרוט הקצבה גדולה.

קלא) ללכת למרחץ הינו טוב, אך לא לכל היום - כך העולם.

קלב) הרוצה ללמוד שחיה, חייב לשחרר את עצמו מעל המים.

קלג) "חייב אדם לומר מתי יגיעו מעשי למעשי אבותי" חייל שלא שואף להיות קצין - לא חייל.

קלד) הגיע לירידו לאכול ארוחת צהריים טעימה.

קלה) היכן שאין אמיתי - אין מזויף, והיכן שאין מזויף - אין אמיתי.

קלו) הראש אינו כלי ברזל, אי אפשר ללחוץ עליו.

קלז) מימים היה - אין אדם עובר עבירה אלא אם נכנס בו רוח שטות, היום - אין אדם עושה מצוה אלא אם כן נכנס בו רוח שטות, נגיעה.

קלח) "עתה ידעתי כי ירא אלקים אתה" אחרי הנסיון.

קלט) מאן דהו שאל לר' יוזל על בית מוסר - האם כאן בית משוגעים ? - נכון, אמר ר' יוזל - כאן נכנסים משוגעים, ויוצאים צלולים.

קמ) אני אינני מתכונן אף פעם מה לומר לזולת, אלא אני רואה ממנו בעצמו מה צריך אני לומר לו.

קמא) ויקחו לי תרומה - לי, לשמי - נתינה הינה לקיחה (אם נותנים באמת) לקיחה הינה נתינה.

קמב) ר' יוזל אמר על חבר מפלגה, הוא כזה - מי שחוטפו ראשון, הוא זה שרוכש אותו.

קמג) ר' יוזל אמר על אחד מתלמידיו, הוא רך כחמאה - השמים מעל ראשו - ואינו חונקו.

קמד) ארבעה אנשים הכיר והגדירם : זה שרצה כסף וכבוד - לא היה לו, לא כסף ולא כבוד, שרצה לא כסף ולא כבוד - היה לו כבוד וכסף, שרצה כסף ולא כבוד היה לו כבוד ולא כסף, שרצה כבוד ולא כסף, היה לו כסף ולא כבוד.

קמה) ר' שמחה זיסל חשבני להפכפך, לאמיתו של דבר זה נבע מביקוש.

קמו) עם עשב של התחית המתים החי'ה את הארי'ה, אח"כ הוא טרף אותו, כך הגאוה בתחילה היא מחי'ה את האדם אח"כ טורפו.

קמז) נותנים תוספת, אינני רוצה.

קמח) אין אוכלים ומחפשים רפואות.

קמט) כשם שאדם מעריך את עצמו, כן הוא מעריך את זולתו.

קנ) ירוצו ולא יעופו ולא יגעו, לילד מלמדים מהר יותר לרוץ מאשר ללכת.

קנא) "ושונא מתנות יחי'ה" - משלם בראשו.

קנב) אין רחמנות ואין אכזריות, אך יש אמיתי ולא אמיתי.

קנג) "לא עבדו ישראל את העגל אלא כדי להתיר להם עריות בפרהסיא" אלה אינו דעות - אלא מידות.

קנד) דעתו של אדם היא כאכסניא של הפקר כל הרוצה נכנס בה ומתנהג כבעל הבית.

קנה) אילו היה איש במדינת הים שיברר לי האמת הייתי עוזב כל אשר לי והייתי הולך אצלו ללמוד ממנו.

קנו) מוסר בהתפעלות היא כמו ברק באישון לילה אף שנעלם מיד אבל כבר ראה את הדרך.

קנז) עדיף הווה גרוע מאד "מעתיד הכי טוב".

קנח) כשהינך יכול לרוץ, לא ראי'ה שהינך יודע ללכת.

קנט) אחד יכול להיות גבוה אלא שגופו פונה כלפי מטה - כי אז הוא בדרגה נמוכה, ושני יכול להיות נמוך אלא שפניו כלפי מעלה - כי אז הוא גבוה.

קס) מה הינך דואג על "רבב על בגדו" יותר מרבב על לבו.

קסא) אם קשה לנסוע בעגלה ישרה, קל וחומר לנסוע בעגלה הפוכה.

קסב) אם המחלה ידועה לך, קל למצוא את התרופה.

קסג) "ובטן רשעים תחסר" - חסר בטן !

קסד) "כנור וכו' למעלה ממטתו של דוד" - אפשר לדעת ולהבין ובכל זאת מוכרחים להתעורר.

קסה) "כהדא תרנגולא דמתנערא מן קטירא", עדיף שהתרנגול מתנענע מעצמו, מאשר עם עשר מקלות.

קסו) המקנא אומר הכל טוב היכן שאני איננו.

קסז) "על כן אברים שפלגת בנו" עם כל מוצריו.

קסח) מהכסת בלבד, לא יצא מכתב יפה.

קסט) עקום מתאים יותר לעקמומיות, מאשר עם ישרות.

קע) "כקטן שנולד שאין בו זכות ולא חובה", הזכות שלא יכלה להכריע את החובה, איננה זכות.

קעא) אם צריך, צריך לכתחילה - בדיעבד אין.

קעב) ר' יוזל יותר היה חושב תמיד - "מדוע" סבור הזולת, מאשר "מה" סבור הזולת.

קעג) הביקורת שלא מהתורה, דומה לניתוח ללא תפירות, הביקורת שמהתורה גם תופרת.

קעד) היה להם במה לקנות אך לא היה "מה" לקנות, אנשי התורה יש להם מה לקנות אבל לא לכולם יש עם מה לקנות.

קעה) מילי דעלמא הם מילי דשמיא, מילי דשמיא הם מילי דעלמא.

קעו) ר' יוזל היה אומר לעשיר מופלג, הרי אינך רואה אף פעם את האמת, כולם מחניפים לך.

קעז) לא עבר עלי שבוע, וכמעט יום אחד שלא חשבתי דרכי אם לא החטאתי את מטרת ה"אמת".

קעח) הרמב"ם ז"ל בהלכות תשובה פסק עד שיעיד עליו וכו' וא"כ צריך האדם להעיד על עצמו מתחילה שלא ישוב לחטאו.

קעט) "כמן במילי דעלמא כאן במילי דשמיא", שעועית או אטריות הינם מילי דשמיא, פתיתים או אטריות הינם מילי דעלמא.

קפ) כשהינך פוגש בבעל עגלה תתחיל אתה לדבר אתו, שלא יתחיל הוא לדבר איתך.

קפא) בתוך הפוך טוב ורך, שינסה אבל לצאת.

קפב) המונע לעבוד על השלימות מהני מפריעי עוה"ז ומדות, דומה לאכר כפרי שמונע מליסע על עגלת מכונה מפני שאינו יכול להזהר מכיחו וניעו.

קפג) "חזור בך ואני ואתה ובן ישי נטייל בגן עדן וכו" ולכאורה הלא הבורא אמר מקודם ואתה - ואח"כ - ובן ישי ! נשמע מזה ב' דברים, א) כי הבעל מדות רוצה שידברו מכבודו ולכך שאל ב) שהבעל מדות מפני רצונו אבד גם הכבוד שיש לו.

קפד) עבודת הרבים צריך להיות כמו מלבוש שיכול ללבשו ולפשטו לפי הצורך.

קפה) הבירור על האמת האנושי הוא הצדק הנשקף מן השמים כי רק אז כשימסור לרצון ד' יהיה בטוח שהשיג האמת.

קפו) "כל שיראת חטאו קודמת לחכמתו, חכמתו מתקיימת" כי יסוד כל המילי דעלמא הנכונה היא כשנבנית על מילי דשמיא.

קפז) נוהגים לחשוב שדיני תגר, ומלמד, והחתונה הן קלות ביותר, להיפך דיני התגר קשים מצד זהירות דאונאה וגזילה, דיני המלמד קשים מצד חינוך התלמידים, לענין החתונה קשה מצד חינוך הבנים.